
A. or.
3887





Sadi
<36626011830019

GVLISTAN
OV
L'EMPIRE DES ROSES

Composé par SADI, Prince des Poëtes Turcs & Persans.

Traduit en François par ANDRE' DV RYER, sieur de Malezair, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, Cheualier de l'Ordre du S. Spulchre de Ierusalem cy-deuant Consul pour sa Majesté, & ses nations en Alexandrie, au grand Caire, & Royaume d'Egypte.

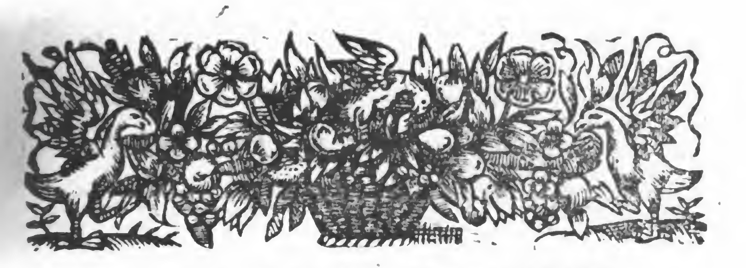


A PARIS
Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, en la petite Salle du Palais, à l'Escu de France.

M. DC. XXXIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Dufays



A MONSIEVR MONSIEVR

HOTMAN,

SEIGNEVR DE MORFONTAINE, ABBÉ DE S. MARD, Conseiller du Roy en ſa Cour de Parlement.



MONSIEVR,

Le long-temps que i'ay ſeruy le Roy & ma patrie dans les pays eſtrangers ma donné moyen d'ap-

prendre leurs mœurs & coustumes, auec le langage des Turcs, Persans & Arabes. Fueilletant les Bibliotheques des plus curieux d'entr'eux en Egypte, au grand Caire & à Constantinople, i'ay rencontré que le liure intitulé Gulistan, c'est à dire l'Empire des Roses est fort prisé entr'eux pour la subtilité de ses responses, pour la solidité de son discours, douceur de sa poësie, & grauité de ses sentences. C'est ce qui m'a conuié depuis mon retour d'employer quelques heures de mon loisir à sa version, l'habillant à la Françoise, Et quoy que ie n'aye pas la politesse du langage ny la mignardise des paroles exquises pour representer sa

naïfueté, & qu'il ſoit aſſez diffici-
le de donner à la proſe la grace &
l'ornement de ſes vers : i'eſtime
que ceux qui ont quelque affection
aux langues Orientales, & qui
ſçauent combien il eſt difficile de
les deguiſer à noſtre mode, n'en fe-
ront pas moins d'eſtat s'erreſtant
pluſtoſt au ſens de l'Autheur qu'à
la rudeſſe de mon diſcours. Cette
conſideration m'a obligé de vous
l'offrir, m'aſſeurant que ſi vous le
daignez voir d'vn œil fauorable
vous couurirez aiſémẽt par vôtre
authorité tous les deffauts de ſon
traducteur, puiſque vos voyages
ne vous ont pas ſeulement donné
la connoiſſance de l'Italien & Eſ-
pagnol, mais auec le Latin, Grec

& Hebreu, vostre estude vous a acquis une parfaicte intelligence du Siriaque & de l'Arabe, la derniere desquelles n'est pas seulement semee dans tous les liures des peuples Orientaux, mais des quatre parts du monde, les trois s'en seruent & en vsent comme de leur langue ordinaire : Tellement que les Chrestiens qui y sont en grand nombre attendent auec impatience cette fameuse Bible, à laquelle trauaille ce Genie des langues, le sieur Gabriel Sionite, lequel publiera par tout vostre humanité & rendra à la posterité vostre nom immortel pour la fauorable retraite que vous luy auez donné dans vostre maison afin d'accomplir cét

incomparable ouurage qui paſſera en ſon eſpece tous ceux qui ſe ſont iamais entrepris deuant & depuis le Chriſtianiſme. Octroyez donc ie vous ſupplie, Monſieur, voſtre protection à cét eſtranger & trouuez bon que le Guliſtan ſe faſſe voir en France ſous voſtre nom; il ne dira rien de ſa Religion qui puiſſe offencer les plus ſcrupuleux ny qui ſoit indigne de voſtre azile. Ie vous ſupplie le receuoir auec cette affection qui m'a rendu ſans fin.

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant
ſeruiteur, DV RYER
DE MALEZAIR.



GVLISTAN,

COMPOSE' PAR SADI PRINCE des Poëtes Perſans.

PREFACE.

LOVANGE ſoit à Dieu puiſſant & glorieux, l'obeiſſance à ſes commandements nous approche de ſa diuine Majeſté, & eſtre dans la reconnoiſſance de ſes bien-faits eſt vn accroiſſement de grace. La reſpiration prolonge la vie, &

l'homme est resiouy par l'aspiratió en l'vne & en l'autre : il s'y rencontre deux graces, & chaque grace merite vn particulier remerciment. Quelle est la langue qui s'en pourra dignement acquiter? Lignée de Dauid ne sois ingrate puisque peu de mes creatures sont reconnoissantes. Il est bien seant à la creature de s'excuser sur ses defauts, puisque personne ne peut dignement exprimer les bien-faits de Dieu : la rosee de sa misericorde infinie est tombée sur tout le monde, & la table de ses graces s'estend par toute la terre. Il ne confond sa creature pour vn peché, & ne la priue de son pain quotidien pour vne faute. O liberal qui as soin de donner le pain quotidien aux heretiques & idolatres!

abandonnerois tu tes amis, puiſque tu as ſoin de tes ennemis? Les vents de l'Aurore ont eſté commendez d'eſtédre ſon lict eſmaillé de diuerſes couleurs, les nuées du Printemps de nourrir les plantes dans le ſein de la terre, les arbres de ſe reueſtir de leurs feuilles vertes, & les branches de ſe couurir de leurs chapeaux de fleurs à l'arriuée du Printemps, par grace ſpeciale de Dieu. Le verjus s'adoucit, & le noyau de la datte produit vn grand palmier, les nuages, le vent, la Lune, le Soleil, & le Ciel trauaillent à te faire auoir du pain, ne le mange pas ingrattement. Ces choſes inſenſibles obeiſſent à ce qui leur eſt commandé pour l'amour de toy, tu ſeras ſans raiſon, ſi tu ne reconnois tant de faueurs.

Considere la bonté de Dieu, les hommes pechent, il détourne sa face de leurs pechez, & ceux qui approchent sa diuine Majesté, confessent qu'ils ne l'adorent pas assez dignement, & qu'ils ne connoissent parfaictement sa diuinité, que si quelqu'vn demande quel est son estre, que peut répondre vne personne muette & ignorante. Vn homme facetieux ayant vn iour en cópagnie plongé son esprit en cette matiere, & demeure long-téps songeart & pésif, estant reuenu à soy, interrogé par raillerie d'vn sien amy, quel present il luy auoit apporté du iardin où il auoit esté, i'auois resolu, respondit-il, d'apporter le coin de ma robbe plein de roses pour mes amis, mais l'odeur m'a tellement

rauy, que le coin de ma robbe m'eſt eſchappé des mains. La choſe aymée cauſe ſouuent la mort à celuy qui ayme, le papillon ſe brûle en l'amour de la chandelle, & nous nous perdons en la recherche de ce ſecret, les plus curieux en ſont les plus ignorants, & ceux qui en ont apris quelque choſe, leur ſcience n'a pas eſté plus auant, ils en ont parlé par parabole, par exemple, par ouy dire, par lecture & eſtude, & l'heure de leur mort eſt arriuée auant qu'ils en ayent peu acquerir vne ſimple connoiſſance, ainſi nous demeurons touſiours pour ce regard en meſme eſtat d'ignorance; La memoire de Sadi eſt heureuſe, puis qu'il nous en laiſſe quelques enſeignemens, il eſt eſtimé en la bouche du

peuple, & la voix de ses paroles est estenduë par toute la terre, ses enseignements ont esté trouué doux comme miel, & ses paroles ont esté receuës comme escrites en vn papier d'or, personne n'est arriué à la perfection de sa doctrine & eloquence. Ce grand Prince, le plus grand que le temps ayt fait paroistre, le Lieutenant de Salomon, ce grand Monarque victorieux, protecteur de la religion & des gens de bien, seigneur des terres & des mers Aboubakre, Bin Sad, Bin Zenki, Ombre de Dieu en terre, l'a regardé d'vn œil d'affection, a estimé sa vertu, luy tesmoignant vne entierement bonne volonté, sans doute son amitié a conuié les grãds & les petits à l'aymer puisque le peuple embrasse la loy, & suit le

ſentiment de ſon Prince.

Depuis le temps que tu m'as regardé de bon œil, mes veſtiges ont eſté plus lumineux que le Soleil encore que ie ſois accompagné de tous les defauts du monde. Tous les deffauts qui plaiſent au Roy ſont tenus pour merite & perfections.

Vn iour eſtant au bain ie rencontray vne terre odoriferante qui y auoit eſté apporté pour vn Seigneur de condition, ie demanday ſi c'eſtoit de lambre ou du muſc, on me reſpondit que c'eſtoit vne terre ordinaire & commune, mais qu'elle auoit eſté miſe auprés de quelques fleurs qui luy auoit communiqué cét odeur. Ceux qui liront ce liure treuueront du profit & aduantage en ſes

preceptes, & la vertu contenuë en iceluy leur ſera communiquée.

Dieu Eternel enrichis les vrays croyans & leur Prince Abobakre, augmente ſes graces & bien-faits augmente ſa grandeur, & le rends victorieux auec ſes Miniſtres contres ſes ennemis, conſerue ſes Eſtats, prolonge ſes iours, & ceux de ſon fils, puiſque par ta grace ſpeciale le monde eſt heureux à cauſe de cét enfant.

Sçay-tu pourquoy i'ay ſejourné ſi long-temps en pays eſtranger, ie ſuis ſorty de mon pays pour ne voir la hóte & infamie des Turcs, qui par des diſſentions ciuiles auoient rendu leurs Eſtats confus & embroüillez comme les cheueux friſez d'vn More, ils eſtoient hommes & ſe mangeoient com-

me des loups, à mon retour i'ay treuué ces Leopars auoir changez de nature, & ioüir d'vne paix & tranquillité asſurée par la bonne iuſtice du Roy Abobakre, Bin Sad Bin Zenki. Le Royaume de Perſe ne peut ſouffrir aucun dommage tant qu'il ſera ſous ſon ombre, ſa Cour eſt vn lieu de contentement, & l'aſyle des affligez. Grand Dieu Createur de l'Vniuers, donne à ce Prince des recompenſes égalles à ſes merites, & garde ce Royaume de diſſention, tant que la terre & les eaux ſubſiſteront.

Ce qui m'a conuié de compoſer ce liure eſt qu'vn iour repaſſant en moy-meſme les années paſſées, ie regrettay le temps que i'ay ſi inutilement employé, chaque mo-

ment noſtre vie diminuë, & plus on penſe au temps paſſé, mieux nous connoiſſons le peu qui nous reſte de vie. Celuy-là doit eſtre honteux qui laiſſe le monde ſans y auoir fait aucune bonne œuure, & entend ſonner à cheual auant que ſon équipage ſoit preſt. Quelques vns ont baſty des Palais qu'ils ont laiſſé au pouuoir d'autruy, & d'autres en ont commencé qu'ils ont laiſſez imparfaits. Mais puiſque telles choſes ne ſont de durée que nous ſommes tous bons ou mauuais, heureux ou malheureux. Ceux-là ſont les plus aduiſez & les plus heureux qui s'addonnent à bien faire, & laiſſent ſur leur tombeau des armes pour deffendre leur vie & leur memoire, perſonne n'y en laiſſera apres toy, il faut

que tu y pouruoye promptement, cependant que tu es en ſanté, puiſque l'aage eſt comme la neige qui fond au Soleil, ſi tu vas au marché ſans argent ie crains que tu n'en reuienne les mains vuides, & ſi tu mange ton bled en herbe tu ne moiſſonneras que des feſtus & de l'iuroye. Apres ces conſiderations ie fis reſolution de me retirer en lieu ſolitaire pour me deliurer de l'importunité des compagnies, & m'abſtenir des paroles vaines & inutiles qui y ſont ordinairement en vſage. Les ſourds & les muets cachez en quelque coin ſont plus heureux que ceux qui ſont és Cours des Roys, & ne peuuent reprimer leur langue. En ce temps vn de mes anciens amis me vint voir, lequel comme autrefois commença

de m'entretenir de propos de raillerie, ie luy fis connoistre par mon silence la resolution que i'auois prise de viure comme muet en solitude le reste de mes iours, il protesta qu'il ne m'abandonneroit iamais si ie ne viuois & discourois auec luy seló nostre premiere coustume, que c'estoit trop mal traitter vn ancien amy, & que quand i'aurois iuré de luy deplaire, la satisfaction d'vn tel serment deuoit estre legere, puisque c'est chose irraisonnable & contraire au sentiment des gens de bien de fascher tous ses amis par vn eternel silence que la langue en la bouche d'vn homme est la clef d'vn thresor, si la porte est fermee on ne sçait s'il est de pierres precieuses ou de cailloux. Que bien que ce soit

quelquefois ciuilité de ſe taire en la preſence des ſages, c'eſt ſottiſe de ſe taire où il faut parler. Deux choſes teſmoignent le trouble de l'eſprit d'vn homme, le ſilence lors que le parler eſt requis, & le parler lors qu'il faut garder le ſilence. Gaigné par ſes diſcours & par noſtre anciéne amitié, ie m'en allay diſcourant auec luy dans vn iardin où le roſſignol eſtudioit ſa muſique, & où mille ſortes d'oiſeaux chantoient à l'enuy l'vn de l'autre, il eſtoit eſmaillé des plus belles & plus rares fleurs du monde, & ſes arbres couuerts de toutes ſortes de bons & beaux fruićts, murmuroient doucement au ſoufle des zephirs qui le rafraichiſſoient, la terre y reſſembloit au lićt que le brodeur Bocolmon pre-

ſenta à Salomon, rendant vn odeur extremement ſuaue, cauſée par l'abondance & diuerſité des fleurs : bref c'eſtoit vn lieu ſi plein de delices que rien n'y eſtoit faſcheux que la penſee d'en ſortir ; ce mien amy y ayant cueilly vn bouquet de fleurs, pour emporter, ie luy parlay de la ſorte, les roſes & les fleurs ſont bientoſt fanées, & le plaiſir que nous en receuons finiſt auſſi toſt qu'elles ſont fletries, il faut s'attacher à ce qui eſt ſolide & permanant, ie veux compoſer vn liure intitulé Guliſtan, qui ſignifie le Royaume des roſes, il defiera les iniures du temps auec le changement des ſaiſons, & ne changeroit pas ſes fleurs aux plus rares fruicts de l'Automne. Alors le maiſtre du iardin s'attachant au

pan de ma robbe me coniura de telle ſorte d'accomplir ce que ie luy faiſois eſperer que mon liure fuſt paracheué auant que les roſes fuſſent tout à faict fleſtries.

Et d'autant que c'eſt choſe difficile de parler ſi bien que quelques vns n'y treuuent à redire, & qu'vne bonne partie de ceux qui nous eſcoutẽt ſont aux aguets pluſtoſt pour cõtroller nos parolles & actiõs, que pour apprẽdre: Ie cõiure ceux qui liront ce liure de ne ſe pas arreſter à ce qui ſera contraire à leur humeur. Les Ambaſſadeurs des Indes apres auoir traitté de pluſieurs grandes & importantes affaires auec Burgemzer, dirent qu'ils n'auoient remarqué aucun deffaut en luy, ſinon qu'il parloit trop lentement & eſtoit trop tar-

dif en ses responses, ce qu'ayant esté entendu par luy, il repartit qu'il estoit plus seant de penser à ce qu'on vouloit dire, que de se repentir de ce qu'on auoit dit. Celuy qui parle bien encore qu'il soit tardif à parler n'a pas sujet de s'en repentir, & les bestes sont preferables à celuy qui parle sans raison, principalement en la presence des Roys & sçauants personnages. Neantmoins encore qu'on ne doiue vendre lambre faux au marché des perles, que la chandelle n'aye point de rayons auprés du Soleil, & que les Clochers paroissent petits au pied des hautes montagnes : ie ne m'estimeray pas peu disert & eloquent si le present de ce liure est agreable à ce grand Monarque Abobakre : car bien

que les

que les ennemis s'efforcent de rabatre l'orgueil de ceux qui se glorifient de leur science. I'espere que mon humilité seruira de bouclier à mon ignorance, puisque ce n'est pas le faict d'vn cœur genereux d'outrager ceux qui s'humilient.

Locman interrogé de qui il auoit appris la prudence, respondit qu'il l'auoit apprise des aueugles qui ne se laissoient iamais aller d'vn pied, sans estre assurez de l'autre, pense donc comme tu sortiras d'vn lieu auant que d'y entrer, connois & esprouue tes forces, puis espouse vne ieune fille ou vne femme vefue, le cocq quoy que genereux, est inutile en la guerre des leopards, le courageux leopard ne peut rien en la guerre des faulcons & Autours,

toutesfois les deffauts de celuy duquel la foiblesse est appuyee des Grands, sont couuerts par leur adueu & authorité : c'est ce qui m'a meu de mettre ce liure en lumiere, sous l'ombre & protection de ce grand Prince Aboubakre, pour laisser quelque memoire d'auoir esté, & conuier ceux qui le liront d'auoir souuenance de moy en leur prieres. Et afin de le rendre moins ennuyeux ie l'ay diuisé briefuement en huict Chapitres. Chapitre premier des mœurs des Roys. Chapitre 2. de l'humeur des Religieux Dreuis. Chap. 3. du contentement. Chapitre 4. de l'vtilité du silence. Chap. 5. de l'Amour. Chap. 6. de l'infirmité de la vieillesse. Chap. 7. de la nourriture & instruction. Chapitre

huictiesme des Prouerbes. En l'année six cens cinquante six de l'Hegire de Mahomet.



DES MOEVRS DES ROYS.

Chapitre I.

I'A y ouy dire qu'vn Roy commanda vn iour de faire mourir vn sien suject qui estoit innocent, lequel se voyant priué d'espoir, de salut & de vie, se print à dire des iniures à son Prince. (Vn desesperé dit tout ce qui luy vient à la bouche, le deses-

poir augmente la hardiesse de parler, vn chat acculé se ruë contre les chiens, & la necessité nous fait empoigner vne espee tranchante.) Le Roy demanda à vn de ses Ministres ce qu'il auoit dit, Grand Prince, respondit-il, il dit que Dieu pardonne à ceux qui dominent leur cholere, & qui ont pitié du peuple. Cette response agrea tellement à ce Prince qu'il fit grace à ce pauure miserable. Alors vn autre Ministre enuieux & ennemy du premier, parla en cette façon, il n'est permis à ceux de nostre nation de mentir en presence du Roy, cét homme a proferé des paroles & dit des iniures à sa hautesse qui meritent chastiment. A ce discours le Roy fronça le front, & parla de la

ſorte, Le menſonge de celuy-là m'eſt beaucoup plus agreable que ta verité, ſon menſonge eſt ſuiuy du bien, & ta verité eſt ſuiuie du mal, vn menſonge profitable & pacifique eſt meilleur qu'vne verité nuiſible & pernicieuſe. Malheur arriue à celuy auquel le Roy a creance s'il parle mal, il doit touſiours auoir le bien en la bouche. Le Roy Feridon auoit fait eſcrire ſur le portail de ſon Palais, perſonne, ô mon frere, n'eſt permanant en ce monde, ne te fie qu'en Dieu, ne mets ton appuy au monde ny au Roy, ils en ont eſleué pluſieurs comme toy, qu'ils ont fait eſtrangler. Lors qu'vn franc & genereux courage eſt reſolu de ſortir du monde, qu'elle difference fait-il de mourir dans vn trhoſne

ou ſur la pouſſiere de la terre.

Vn Roy de Coraſan, vid vne nuict en ſonge Sultan Mamoud Sebectin, cent ans apres ſa mort, qui auoit les yeux tournez contre ſon Palais. Tous les Docteurs de ce temps ne peurent expliquer ce ſonge hormis vn pauure Religieux Dreuis, lequel dit que ce Roy ſon predeceſſeur, regardoit comme ſes Eſtats changeoient de Maiſtre, & tomboient ſous le pouuoir d'autruy, à cauſe de ſon iniuſtice. Combien y a-t'il de perſonnes de condition enſeuelis ſous terre, deſquels on n'a aucune memoire, ny autre marque d'auoir eſté, que des os mangez de la pouſſiere. Mais le ſouuenir du iuſte Nacherouan n'eſt pas eſteint, encore qu'il y ait long-temps qu'il

ne ſoit plus, il faut bien faire pendant qu'on eſt en vie, & croire que ce que nous viuons eſt autant de gagné, auant que ceſte voix s'entende & qu'on die, Vn tel n'eſt plus.

I'ay ouy dire qu'vn Roy de Perſe auoit vn fils de petite taille & meſpriſé de pluſieurs, à cauſe de la diſproportion de ſon corps, neantmoins ſes autres enfans eſtoient grands, bien-faits & de bonne grace, le Roy le regardant vn iour d'vn œil de meſpris & de compaſſion, il reconnut au viſage de ſon pere & à ſon maintien, le peu d'eſtat qu'il faiſoit de luy, & luy parla en ceſte ſorte, Mon pere, vn petit homme ſage vaut mieux qu'vn grād fol, les choſes les plus groſſes ne sōt pas touſiours celles qui ſont

de grand prix, on mãge la chair du mouton, & l'Elephant sert de charongne : Dieu a preferé le petit mont Mont de Sion : aux grandes montaignes, vn cheual maigre vaut mieux qu'vn asne gras. Le Roy se print à rire de ce discours, & les Seigneurs qui estoient presents loüerent son esprit & son iugemẽt, ce qui dépleut grandement à ses freres. Vn homme en parlant fait connoistre ses deffauts & son merite, & celuy qui se taist cache l'vn & l'autre : vn petit boccage n'est pas tousiours vuide de gibier, le leopart y peut estre endormy. En ce temps le Roy fut attaqué, & furieusement assailly par les Princes ses voisins, les deux armees estant en presence, ce petit fils contrefait fut le premier qui poussa son

cheual contre les ennemis, disant, Ie ne seray pas de ceux qui monstreront le dos au iour de la bataille, on me verra auiourd'huy couuert de sang & de poussiere: celuy qui combat genereusement hazarde sa personne, mais celuy qui s'enfuit hazarde ses compagnons, & les ioüe. Il donna sur l'escadron plus aduancé si rudement que les soldats espouuantez au commencement du grand nombre de leurs ennemis, puis apres animez par son courage & par sa valeur allerent tous serrez à la charge & méprisant toutes sortes de dangers qui se presentoient deuāt leurs yeux, mirent tous leurs ennemis en déroutte. Apres la bataille, il vint saluër son pere, & luy dit, Mon pere, mon corps vous semble ridicule & con-

trefait, ne mesurez ma valeur à ma taille, vn cheual maigre est plus vtile au iour de bataille qu'vn bœuf gras. Son pere ayant reconnu sa vaillance & addresse l'embrassa auec affection, luy baisa les yeux, & luy donna la Lieutenance generale en tous ses Estats, ce qui excita contre luy l'enuie & la haine de ses freres, lesquels conspirant sa perte empoisonnerent sa viande pour le faire mourir dequoy ayant eu aduis par vne sienne sœur, il se leua de table sans manger, proferant ces paroles, Nous sommes en la saison que les honnestes gens meurent, & que ceux qui sont sans honneur prennent leur place, neantmoins personne ne se met à couuert sous les aisles des hiboux, que là où il n'y a point d'oiseaux de Paradis; le

Roy ayant apris cette conſpiration en fut fort indigné contre ſes autres enfans, & pour les tenir tous en bonne intelligence il partagea ſes Eſtats entr'eux ſi heureuſement qu'ils furent tous contents, euitant par ce moyen toute ſorte de haine & rancune entre ſes heritiers. Dix pauures Religieux Dreuis, peuuent coucher ſous vn meſme toict, mais deux Roys ne peuuent demeurer dans vn ſeul Royaume, vn homme de bien donne volontiers la moitié de ſon pain aux pauures, mais vn Roy fait touſiours deſſein ſur les Eſtats de ſon voiſin.

Vne troupe de voleurs Arabes s'eſtant vn iour retirez, & fortifiez ſur le haut d'vne montaigne, auoient deſerté les chemins & paſſages, & par leurs voleries & bri-

gandages, s'estoient rendus redoutables aux habitans du pays, les gens du Roy commis à la garde des chemins ayant esté par eux battus & mal traittez obligerent les principaux Ministres du Prince de s'assembler pour aduiser entr'eux des moyens de deliurer le peuple de cette oppression, apprehendant ne les pouuoir chasser de leurs retranchements, s'ils s'y fortifioient dauantage. Vn arbre nouuellement planté s'arrache facilement, lors qu'il a pris racine, on ne le peut esbranler, on peut à la source d'vne riuiere arrester l'eau auec vn peu de terre, quand elle est debordée on a peine de la passer auec vn Elephant. La resolution de l'assemblee fut, qu'on commettroit vn homme pour aller auec ruse & in-

dustrie reconnoistre en quel estat estoient ces voleurs, & espier l'occasió de les attacquer auec aduãtage, à cét effect plusieurs personnes s'embuscherent dans le bois & aux aduenuës de la montagne, cependant qu'vne partie de ces brigands estoient allez à la picorée, lesquels s'estans retirez de nuict auec leur butin furent au premier sommeil attaquez de tous costez par ceux qui estoient en embuscade, qui les ayans pris les lierent les mains derriere le dos & les amenerent en la presence du Roy, qui commanda de les faire tous mourir. Alors vn des Visirs voyant entr'eux vn ieune enfant, beau & de bonne grace, baisa le pied du throsne Royal, & parla au Roy de cette sorte. Grand & genereux Prince, ce ieu-

ne enfát n'a encor gousté du fruict de la vigne de vie, il ne sçait que vaut le fruict de la ieunesse, ie supplie tres-humblement ta hautesse de luy faire grace, ce sera vne particuliere obligation que ton esclaue receura de ta clemẽce, celuy, respondit le Roy, ne deuiendra iamais bon qui est méchant de nature, il est meilleur d'en coupper le tronc & exti per les racines, tuer le serpent & laisser viure les serpenteaux ce n'est le faict d'vn homme sage la frequentatió des meschâts nous rend meschãs cõme eux. Puissant Prince, replica le Vizir, Ce que dit ta hautesse est tres-veritable, mais ce ieune enfant n'a pas esté long-temps auec ces brigands, & n'est encore imbu de leurs vices & meschancetez, i'espere qu'estant nourry

nourry parmy les gens de bien, il sera homme de bien, il est à peine sorty de l'enfance & ne peut estre endurcy dãs le mal auec ces voleurs, nous naissons tous gens de bien; nos parents nous donnent telle instruction que bon leur semble, nous sommes Turcs, Iuifs, Chrestiens & idolatres auant que nous ayons l'vsage de raison. Ie luy pardonne, respondit le Roy, contre mon deuoir & mon inclination, il ne faut iamais estimer les meschãts foibles, vn fleuue se passe facilemẽt à sa source; mais en estant esloigné il entraisne les mulets & les chameaux auec leurs charges. Neantmoins le Vizir ayant obtenu la grace de ce ieune enfant le donna à vn Precepteur pour l'instruire, où il se rendit aggreable à vn chacun

& profita tellement à l'estude des bonnes lettres, que le Vizir ne se pût empescher de loüer son bon naturel en presence du Roy, lequel sousriant, luy dist, le fils d'vn loup sera tousiours loup, encore qu'il soit nourry entre les hómes; quelques années apres, vne trouppe de rebelles l'éleut pour chef, & liant vne estroitte amitié auec luy, conspira la mort du Vizir & de deux enfans qu'il auoit & les assassinerent auec leur pere, saccagerent son Palais, emporterent toutes ses richesses & se retirerent dans les forts & retranchements des voleurs, exercerent toute sorte d'hostilité & de rebellion, dont le Roy ayant eu aduis se mordit le doibt, disant qu'on ne pouuoit faire vne bonne lame d'vn mau-

uais fer, la nourriture ne rendra iamais humain celuy qui eſt brutal de nature, les fleurs croiſſent dans les bonnes terres, & les chardons dans les mauuaiſes, il ne faut employer en vain ſon trauail & ſa peine, faire bien aux meſchants, eſt autant dangereux que de faire mal aux bons.

I'ay veu à la porte du Palais vn ieune Gentilhomme tout eſploré, qui eſt eſtimé vn des plus ſages & vertueux de noſtre ſiecle, ſes vertus ne ſe peuuent exprimer par aucuns diſcours, dés ſon enfance on voyoit ſur ſon front les marques certaines d'vne future grandeur, on voyoit briller ſur ſa teſte vne grande eſtoile de ſageſſe & de prudence, ſa beauté & ſon ſçauoir le rendirent tres-aggreable & tres-

puissant auprés du Roy: Les sages disent qu'il faut acquerir l'honneur & l'authorité par merite & nō pas par argent, l'esprit rend l'homme vieil, & non pas les annees. Vn iour ses voisins enuieux de sa prosperité l'accuserent d'vn tres-enorme crime, & employerent toutes leurs forces & industrie pour le faire perir, mais que peuuent faire les ennemis contre ceux qui ont des amis puissants & fauorables? Le Roy qui auoit de la bonne volonté pour luy, luy demanda vn iour d'où prouenoit la haine & rancune de ses voisins. Grand & puissant Monarque, respondit-il, à l'ombrage de ta hautesse i'ay rendu vn chacun content, hormis les enuieux, qui ne peuuent receuoir plaisir que dans ma ruine, que peut-

on faire pour contenter les enuieux qui sont vn tourment eternel à eux-mesmes les meschants & malheureux souhaittent auec passion la perte de ceux que la fortune regarde de bō œil, & ne peuuent supporter l'éclat de la prosperité des bons ; Si la chauue-soury ne peut regarder le Soleil , ce n'est pas la faute de ce bel Astre, il vaut mieux que mille semblables yeux ne voyent goutte, que si le Soleil estoit noir.

Vn tyran Roy de Perse rauissant le bien de ses sujects & exerçāt sur eux toute sorte d'iniustice, contraignit le peuple de quitter le lieu de sa naissance pour aller chercher vn abry en pays estranger; le Royaume de Perse deuint sterile & desert, & le reuenu du Prince fut

grandement alteré par faute de gens pour cultiuer la terre, en mesme temps il fut attaqué de tous costez par ses ennemis, qui luy firent vne tres-rude guerre. Les sages disent que celuy qui crie au secours en son affliction, doit auoir acquis du support en temps de prosperité. Vn valet mal traitté s'enfuit, & les hommes lettrez sont rendus esclaues par la courtoisie. Vn iour ce tyran faisant lire en sa presence vn liure d'histoire contenant la perte des Estats du Roy Duhac, & l'euenement de Feridon, à la Royauté, son Vizir luy parla en cette façon, Feridon n'auoit ny ville, ny thresor, ny soldats, ny chasteau, comment a-t'il estably sa Royauté, c'est comme tu l'as oüy, respondit le Roy, vne partie

du peuple se ietta auprés de luy qui l'aida à se faire Roy. Puisque la Royauté s'acquiert, dit le Vizir, par l'assistance du peuple, pourquoy chasse tu tes sujets hors de tes Estats par ta violence, il est meilleur de nourrir l'affection des peuples que des gens de guerre pour regner par force & violence, il faut qu'vn Roy soit de bonnaire & qu'il garde ses sujets d'oppression, mais tu n'as aucune de ses choses, il n'y a point Royauté dans l'iniustice: vn loup ne peut estre Pasteur, le Roy qui seme la graine d'iniustice sappe les fondements de ses Estats, & ressemble aux hiboux qui n'ayment que les ruines. Ce discours desplut à ce tyran, lequel outré de colere fit trancher la teste à son Vizir, quelques iours apres les cousins ger-

mains de ce Roy se sousleuerent contre luy & demanderent la part & portion que leur pere auoit dans le Royaume, les peuples qui auoiét fuï à cause de sa tyrannie se ioignirent à eux, & cóbatirent si opignastrement qu'ils le chasserent de ses Estats, & establirent ses cousins en sa place. Vn Roy qui permet l'iniustice sous-main, semble aimer ses ennemis, fais la paix auec tes sujets, & tu seras à couuert contre l'effort de tes ennemis : à vn Roy iuste tout le peuple est soldat.

Vn Roy de Perse estoit dans vn Nauire, auquel se rencontra vn ieune page, qui n'ayant iamais esté sur mer, pleuroit incessamment, & trembloit de peur de faire naufrage, on ne le pouuoit asseurer par aucun discours, le bruit qu'il faisoit

déplaiſoit au Roy & à ſes Courtiſans, ſans qu'ó y pûſt treuuer aucun remede que par le moyen d'vn Medecin qui eſtoit dãs le vaiſſeau, lequel dit qu'il feroit taire ce garçon ſi on luy commandoit, dequoy eſtant prié, il ordonna de ietter ce pleureux dans la mer, & apres l'auoir fait plonger trois ou quatre fois dans l'eau il le fit prẽdre par les cheueux & apporter au bort du Nauire, auquel il s'attacha auec les mains, & eſtant monté ſur le coridol ſe mit en vn coing ſans dire mot. Le Roy demanda quelle ſcience il y auoit en cela, Sage Monarque, reſpondit le Medecin, cet enfant n'a iamais veu noyer perſonne en la mer, & ne connoiſſoit pas ce que vaut le ſalut du vaiſſeau, de meſme que celuy ne ſçait

pas ce que vaut la prosperité qui n'a iamais esté en aduersité, celuy qui a le ventre plein ne veut point de pain d'orge, c'est ce que desire ceux qui ont faim: ceux qui sont en Purgatoire croyent estre en Enfer, & ceux qui sont en Enfer estiment le Purgatoire vn Paradis.

Vn Roy Arabe malade de vieillesse, & desesperé d'vne plus longue vie, vit à l'impourueu entrer vn courrier dans son Palais qui luy apportoit nouuelle de la prise d'vn Chasteau de la desroute de ses ennemis & comme le peuple obeissoit à ses commandemens, Cette nouuelle, respondit-il, ne s'addresse pas à moy, elle s'addresse à mes ennemis, c'est à dire, à mes heritiers, i'auois esperance de prédre ce Chasteau, il m'est arriué ce que i'esperois, mais quel auantage

en reçoy-ie, puiſque ie ne puis voir les iours qui ſont paſſez, mon heure s'approche, la volonté de mes ennemis eſt accomplie en moy, ils en ont ce qu'ils deſirent, à la fin mes amis, vous paſſerez auſſi, i'ay paſſé ma vie auec negligence, prenez mieux garde à vous que ie n'ay pris garde à moy.

I'eſtois vn iour aſſis ſur le Tombeau de S. Iean au Temple de Damas, lors qu'vn riche Prince Arabe renommé & reconnu par ſon iniuſtice, vint viſiter ce lieu, & par ſa priere demanda à ce Sainct aide & ſecours contre ſes ennemis, alors vn pauure Religieux Dreuis qui eſtoit à la porte luy parla de la ſorte. Ceux qui ſont les plus riches ſont quelquefois les plus neceſſiteux, aye pitié de ton peuple, & tu

n'auras peur de tes ennemis, celui qui est impitoyable a peur s'il tombe que personne ne luy tende la main, les hommes sont membres les vns des autres, & créez tous de mesme matiere, si vn membre est affligé les autres s'en resentent: Celuy qui n'est touché du mal d'autruy ne merite d'estre appelle homme.

Vn Roy tyran demanda à vn Sage quel estoit le temps le plus propre pour employer à l'oraison, il est bon pour toy, respondit-il, que tu dorme iusques à midy, afin que ton peuple soit en repos le matin, il est bon qu'vn tyran ne se reueille iamais, il seroit meilleur qu'il mourust que de mal traitter son peuple.

I'ay oui dire qu'vn Roy dor-

moit tout le iour, & passoit la nuict en desbauche perpetuelle, disant souuentefois qu'il n'auoit meilleur temps au monde que lors qu'il estoit yure, parce qu'il ne songeoit alors ny en bié ny en mal, & n'estoit pas capable de resentir aucuns mescontentemens ny ennuy. Vn gueux couché tout nud au milieu du chemin, exposé à la rigueur du froid, entendant ce discours, luy dit qu'il estoit en cela égal à luy, parce qu'il estoit sans soucy, ce qui plût tellement au Roy qu'il luy ietta mille pieces d'argent, & luy enuoya des habits pour se couurir contre l'iniure du temps, ce miserable mangea cét argent en peu de téps, & retourna à la Cour autant gueux & necessiteux qu'il estoit auparauant. L'argent ne

peut demeurer en la main des quesments, la pascience en l'esprit des amoureux, ny l'eau dans vn crible. Les Princes se faschent quand on leur demande, celuy ne merite les bien-faits des Grands qui ne les sçait conseruer au besoin. Le Roy ayant appris le retour de ce gueux, commanda de le chasser, d'autant qu'en si peu de temps il auoit mangé tant de bien, disant, Que celuy estoit fol qui allumoit sa lampe en plein midy, parce qu'il n'auroit plus d'huile pour la nuict. Il est vray grand & genereux Monarque (repartit l'vn de ses Ministres present) mais il faut donner aux pauures ce qui leur est necessaire auec moderation, afin qu'ils ne le dépensent tout à coup, & non pas les chasser auec colere

& indignation, vn Roy ne doit pas contenter les hommes d'esperance & courtoisie, pour les rendre apres malades par desespoir, vn Prince ne peut empescher qu'on ne luy demande, il faut qu'il vse de liberalité s'il veut estre aimé & suiuy: car personne ne s'arreste dans les deserts d'Arabie, où il n'y a que de l'eau sale, les hommes les oiseaux & toutes sortes d'animaux s'arrestent à l'eau douce.

Vn Roy grandement rigoureux à son peuple, & auaricieux à ses soldats, estant vn iour assailly par ses ennemis, ses gens prirent la fuitte si tost que les deux armées furent en presence. Les soldats espargnent leur sang lors qu'on leur espargne l'argent:) Interrogez depuis de la cause de leur fuitte, &

blaſmez d'auoir abandonné laſchement leur Prince, ils reſpondirent que leurs cheuaux eſtoient à l'eſcurie ſans foin & ſans auoine, & leur famille en neceſſité. Vn Roy qui eſt auaricieux enuers les gens de guerre, n'eſt ſeruy auec affection, l'argent qu'on leur donne eſt le prix de leur vie, il n'eſt pas raiſonnable qu'ils ſoient en neceſſité, les braues hommes bien repeus vont genereuſement à la charge, & ceux qui ont le ventre vuide combatent en fuyant.

Vn Vizir priué de ſa charge par l'indignation de ſon Prince, ſe retira dans vn Conuent de Religieux pour paſſer ſes iours auec eux, quelque temps apres ſa fidelité eſtant connuë au Roy, il le fit appeller pour le reſtablir en ſon

premier

premier employ, ce qu'il refusa, disant qu'il auoit appris que les Sages estiment plus le repos que l'employ des grandes charges. Ceux qui sont retirez en vn petit recoin auec santé sont deliurez des dents des chiens & du reproche des hommes,) le Roi lui repondit, qu'en quelque façon que ce fust, il luy falloit treuuer vn homme parfaictement sage pour gouuerner ses Estats. Grád Roi, dit alors le Vizir, Celui qui sera parfaictement sage ne s'ingerera en telles affaires.

Siacos, interrogé pourquoy il se rendoit si complaisant à vn grand Seigneur, il respondit qu'il viuoit de ses bien-faits, & que sous sa protection il estoit à couuert contre la malice & les efforts de ses en-

nemis. Puisque tu es sous sa prote-ction, repliquerent-ils, pourquoy ne t'en approche tu pas de plus prés pour paroistre auec splendeur dans le monde, & estre au nombre de ses fauoris. Ie ne suis, dit-il, assuré que sa bóne volonté soit de durée, & crains le changement : Celuy qui a bruslé cent ans durant des holocaustes deuant vn Idole se brusle, s'il tombe vn moment dans le feu, les fauoris des Rois sont bien souuẽt le matin vestus de drap d'or & d'argent, & le soir ont la teste trenchee ; Il faut considerer le naturel des Princes, quelquefois on les faschent en les saluant, & quelquefois ils font du bien à ceux qui les iniurient. On dit qu'il est honorable aux fauoris des Rois d'estre splendides, mais c'est vne honte

aux ſages ; il faut chercher ſon contentement en ſoy-meſme, & laiſſer la ſplendeur aux fauoris.

Vn de mes compagnons me faiſoit vn iour ſes plaintes de ce qu'il eſtoit pauure & neceſſiteux, chargé d'vne grande famille & nõbre d'enfans, qu'il faiſoit quelquefois reſolution d'aller en pays eſtrange afin que perſonne ne ſçeût en quelle façon il viuroit, & n'euſt cõnoiſſance du bien & du mal qui lui arriueroit, il y a nombre de perſonnes de condition en neceſſité qui eſt inconneu, & pluſieurs grands perſonnages ont eu l'ame ſur les leures qui n'ont eſté plaints de perſonne. I'apprehende ſeulement, diſoit-il, qu'on blaſme ma reſolutiõ à cauſe de ma famille qui eſt neceſſiteuſe, & crains qu'en ſeruant les

Grāds ie ne puiſſe dóner aux miens le ſoulagement neceſſaire; s'il y auoit vne recompenſe certaine pour ceux qui ſeruent bien les Princes, persóne ne pouroit aſſez loüer vne telle grace. Mó frere, luy reſpondiſje, le ſeruice des Rois a deux buts l'eſperance du profit, & la crainte de la mort, Ce n'eſt l'aduis des Sages de tóber dans la crainte de la mort pour conſeruer l'eſperance du profit, perſonne ne demande à vn pauure Religieux Dreuis le tribut de só champ ny celui de ſa vigne, Contente toy d'eſtre tourmenté ou ceſſe de ſeruir les Grands. Ce diſcours, répondit-il, n'eſt pas ce que ie te demande, ny ſelon mon intentió, les Sages diſent que celui qui trame vne trahiſon tremble en rendant compte de ſes actions, mais

le bien-faire nous fait aimer de Dieu, & n'ay veu personne qui se soit perdu dans le droit chemin. Quatre sortes de personnes ont peur de quatre autres, les voleurs du Preuost, les larrons des gardes, les méchants, des espions, & les garces de la Police, mais ceux qui ont leur compte net, n'apprehendent de le rendre, on frappe sur la pierre les linges sales pour les lauer, mais la conscience nette est sans appre-sion : l'histoire du renard, luy dis-je alors, ressemble à l'estat auquel tu te treuue à present. On le vit vn iour qu'il fuyoit tout effarouché, interrogé de la cause de sa peur, il répódit qu'il auoit oüi dire qu'on prenoit tous les mulets & chameaux, pour porter l'équippage du Roy qui alloit à la guerre, ô fol & igno-

rant, lui dit-on, qu'as-tu affaire auec les mulets & les chameaux en quoy les ressembles tu, tay toy, répondit-il, si quelque enuieux vient, & dit, voila vn chameau, prenons-le, qui me viendra deliurer, & qui aura soin de moy? ie seray chargé auant que mes raisons soient entenduës, les ennemis sont tousiours en embûche, & si tu cótreuiens à la volonté du Roy, qui aura la hardiesse de parler pour toy. Ie treuue bon que tu demeure en ta maison, & que tu quittes l'ãbitió, il y a de gráds profits à la mer, mais celui qui aime son salut se doit tenir au riuage. Ce discours ne luy plut pas, & dit auec colere, quel iugement & quel esprit est-cela, les Sages disent que l'amy aide son amy iusques dans la prison & dans

les fers, & que tous les ennemis paroiſſent amis à la table, i'appelle amy, dit-il, celui qui tend la main à ſon amy en ſon oppreſſion. Ie connu à ſon diſcours quelque alteration & meſcontentement de ce que ie luy auois dit, pour le contenter i'allay en meſme temps trouuer vn de mes anciens amis qui eſtoit du Conſeil d'Eſtat, lequel à ma priere lui donna vn petit employ, auquel il s'entretint quelque temps, & fit paroiſtre l'addreſſe de ſon eſprit, ſes conſeils furent appreuuez, & ſa bonne fortune s'accrut de iour en iour, de telle façon qu'il fut vn de ceux qui approchoient de plus prés la perſonne du Roy, qui auoit toute creance en lui, dont ie me réjouïs grandement, & dis en moy-meſme, qu'il ne ſe faut

affliger dans le malheur, que la patience qui est amere à des fruicts doux & sauoureux. En ce temps ie fis resolution d'aller faire le pelerinage de la Meque, où ie sejournay deux ans, à mon retour il vint deux iournées au-deuant de moy, ie le vis melencholique & affligé, vestu comme vn pauure Dreuis, lors ie luy demanday l'estat de sa santé & de sa fortune : elle est telle, répondit-il, que tu me l'auois predit : Mes enuieux m'ont accusé de trahison, le Roy ne s'est voulu esclaircir de la verité, mes anciens amis sont demeurez muets, & ont oublié leur ancienne affectiō. Chacun tasche de mettre le pied sur la gorge à celui qui est décheu de la grace du Roy, & s'humilie deuāt ceux qui sont en faueur, i'ay souf-

fert mille desplaisirs, essuyé mille malheurs, le Roy a confisqué mon patrimoine, & tous mes biés & n'ay long-temps y a, senty aucun contentement que celui de ton heureux retour. Son affliction me toucha au cœur & cru qu'il n'estoit besoin descorcher ses playes pour mettre du sel dessus, neantmoins ie lui parlay comme s'ensuit, Tu recens les effects du mespris de mes conseils, le seruice des Rois est semblable au voyage d'outre-mer, on en reuient riche ou l'on perist dans les ondes, tu te verras bien tost les fers aux pieds, si tu mesprise de receuoir conseil, quitte le seruice des Grands & prend vn autre chemin & ne mets le doigt sur le scorpion, si tu n'as la force de supporter sa picqueure & son venin.

Vn Seigneur de condition assigna vn iour vne pension & entretenement annuel à quelques personnes de merite, vn d'iceux qui estoit mon amy se rédit Religieux Dreuis, & quelques iours apres par sa mauuaise conduite sorty du Couent & changea d'habits : cette legereté fut cause que son entretenement lui fut entieremẽt retrenché. Nostre ancienne amitié m'obligea de m'employer pour son restablissement, estant allé pour cét effect au logis de ce Seigneur, les portiers me refuserent rudement l'entrée de son Palais, ce que ie supportay facilement auec patience, parce qu'il ne se faut arrester à la porte des grãds, si on n'y est apellé, les chiens mordent souuent les Estrangers. Quelques-vns des do-

mestiques de ce Seigneur, & qui approchoient sa personne de plus prés, me voyant ainsi traitté, accoururent à moy, & me receurent auec mil faueurs & courtoisie, leur maistre me rendit aussi de grands honneurs, & ayant pris occasion de l'entretenir de la disgrace de mō amy, ie lui parlay en cette façon, Quel manquement auez vous veu en vostre pauure seruiteur, auquel vous auez cy-deuant tant faits de bien? Pourquoy est-il décheu de vos bonnes graces & priué de vos bien-faits. Dieu tout misericordieux voit le peché de l'homme & ne le priue de son pain quotidien, il lui maintient le moyen de viure. Ce discours fut aggreable à ce Seigneur; il commanda en mesme temps de restablir mon amy en

ſon premier eſtat, & lui fit payer les ſommes encourruës de ſon entretenement. Alors le remerciant de ſa courtoiſie & bié-fait, & m'excuſant de l'ennuy que ie lui auois donné, ie luy baiſay les mains & luy dis, On fait des pelerinages aux lieux où ſont les pardons, il faut que tu ſuporte quelquefois nos importunitez, perſonne ne ruë des pierres contre vn arbre ſans fruict.

Vn Roy laiſſa apres ſa mort de grands threſors à vn ſien fils qui les diſtribua tous aux peuples & aux gés de guerre, diſant ſouuent qu'on ne reçoit point de contentement du bois d'aloës, s'il n'eſt ſur les charbons d'autant qu'il le faut perdre en le bruſlant, pour en auoir l'odeur qui eſt aggreable comme celle de l'ambre, il faut pareille-

mẽt que les Rois ſoiet liberaux s'ils veulét eſtre aimez & ſeruis, il faut ſemer pour recullir. Vn de ſes Miniſtres voyãt ſes profuſions, lui parla de la ſorte, tes predeceſeurs ont grãdement trauaillé pour amaſſer tes threſors, & les conſeruoiét pour la neceſſité, ne les dépenſe pas legeremẽt: Le tẽps viẽdra que tu en auras beſoin les énemis sõt touſiours aux aguets il n'eſt pas neceſſaire que tu paroiſſe impuiſſant dãs l'occaſiõ, ſi tu diſtribue tout ton biẽ au peuple, il touchera à chacun la valeur d'vn grain de millet, & ſi tu prends d'vn chacun la groſſeur d'vn grain d'orge d'or, tu amaſſeras de grandes richeſſes qui te pourront eſtre vtiles vn iour, le Roy a ces remonſtrances, (répondit auec colere) Dieu m'a donné ce Royaume pour

prendre & pour donner, & non pour estre gardien de tresors, le Roy Caron auare & tenant a esté exterminé auec quarante grands tresors, & N'acheroüan qui estoit liberal n'est pas mort, sa memoire vit encor parmi les hommes.

On dit que le iuste Nacheroüã estant allé à la chasse, voulut faire cuire au milieu des champs ce qu'il auoit pris pour en manger, ses gẽs se trouuant sans sel, l'vn deux fut enuoyé au prochain vilage pour en apporter auquel Nacheroüan fit commandement de payer le sel qu'il apporteroit afin qu'on ne vint à establir vn droict ou coustume en ce vilage de payer le sel en tels rencontres, & que les païsans n'en fussent incõmodez, quel mal

dirent ſes gens, peut-il arriuer de ſi peu de choſe? Cy deuant, reſpondit-il, il y auoit fort peu d'iniuſtice au monde, tous ceux qui ſont venus y ont ajouſté quelque choſe, & l'ont accru au terme qu'il eſt à preſent, ſi vn Roy prend vne pomme ſans payer dãs la vigne de ſon peuple, ſes Officiers arracheront les racines du pommier, ſi vn Roy permet de prendre vn œuf iniuſtement ſes ſoldats tueront mille poules: telle iniuſtice ne ſubſiſte long temps & cauſe mille maledictions à ſon autheur.

I'ay ouy raconter qu'vn Miniſtre ruinoit le peuple pour remplir les coffres du Roy, ſans conſidederer que les ſages ont accouſtumé de dire que celui qui déplaiſt à Dieu pour aſſujettir le peuple ſous

ſa main, il excite le peuple contre luy pour venger ſes deportements, & le faire conſommer dans le feu qu'il a luy-meſme allumé. On dit que le Liõ eſt le Roy des animaux & que l'aſne eſt le plus abject de tous. Neantmoins l'aſne qui porte bien ſon faiz eſt plus à eſtimer que le lyon qui deuorent les hommes, quelquefois les cheuaux ardans & vigoureux meurent en voyage cependant qu'vn aſne apporte doucement ſa charge au logis. Vn iour le Roy ayant eſté aduerty des iniuſtes deportements de ce Miniſtre le condamna à de grãds chaſtiments & le fit ſeueremẽt punir, vn d'entre le peuple qui auoit reſenty les effects de ſes tyrannies, le voyant dans les tourments s'arreſtant tout court s'écria, Cét hom-

me

me a englouty vn os qui s'est attaché à ses entrailles & luy déchire le ventre.

On dit qu'vn meschant homme Ministre d'Estat & Fauory du Roy ietta vn iour vne pierre à la teste d'vn Dreuis, lequel ne se pouuant vanger releua la pierre, & la garda quelque temps, iusques à ce qu'vn iour le Roy indigné contre ce fauory le fit ietter dans vn puits, alors ce Dreuis, vint à la bouche de ce puits & lui ietta sur la tête la mesme pierre, pourquoy, dit ce fauori, afflige tu dauantage vn pauure miserable, pourquoy me iettes tu cette pierre? Ie suis vn tel respondit-il, cette pierre est celle que tu m'as jetté en tel lieu. Où as-tu demeuré si long-temps, repliqua-t'il? Ie songeois, adiousta le Dreuis, à la

charge que tu occupois à la faueur que tu auois, maintenant que ie te treuue dans vn puits, ie me preuaud de l'occasion. Les sages disent qu'il faut craindre vn homme méchant & sans merite, lors qu'il est constitué en dignité. Celui qui empoigne vne espée trenchante se blesse la main. Il faut auoir patiéce, le temps punit les méchants & fauorise les gens de bien.

Vn des soldats d'Omalis accusé d'auoir fuy de l'armée fut conduit deuant le Roy par commandement du Vizir qui conclut à la mort, pour le faire seruir d'exemple aux autres; ce soldat se croyant prés de sa fin, se proterna deuant le Roy parlant de la sorte. Grand Prince, il t'est licite de faire de moy tout ce que tu auras agreable, quelle raisõ peuuẽt apporter tes subjets

contre tes intentions, qui se peut iustifier deuant son Prince courroucé, ta hautesse doit commander, & ie dois obeïr, mais ayant esté longtemps esleué & nourry par tes bienfaits, ie ne souhaitte pas que tu sois accusé au iour du iugement de m'auoir fait perir iniustement, si tu es en resolution de me faire mourir, commande que ce soit auec iustice. Comment dit le Roy, te feray-ie mourir auec iustice? Laisse moy tuer ton Vizir, répondit-il, puis tu me feras mourir auec raison. Le Roy sous-riant de ce discours demãda à son Vizir ce qui lui en sembloit. Monarque genereux, répondit-il, Ie te coniure par les cendres de ton pere de lui pardonner, afin qu'il ne me iette en quelque malheur, i'ay failly en sollicitant sa

mort, les ſages ont accuſtumé de de dire. Lors que tu iettes vne pierre contre ton ennemy, prend garde à toy : car tu es le but de la ſienne.

Vn Roy Arabe commanda vn iour à ſes Miniſtres d'augmenter de la moitié la penſion & entretenement d'vn ſien ſeruiteur, qui ſe rendoit ſubiect auprés de ſa perſonne, & obeiſſoit promptement à ce qui luy eſtoit commandé. Vn Religieux Dreuis ſe rencontrant à à ce commandement, ſortit incótinent du Palais, & criant à haute voix, parla de la ſorte. On prie Dieu auec eſperance, le deſeſperé ne fait la Cour à perſonne, la grandeur paroiſt en l'obeiſſance, & le mépris en la deſobeïſſance. Celui qui fait ce qu'il doit reüſſi en ſes intentions.

Vn habitant du Royaume de Zouzan grandement adroict à l'exercice de la lutte, prit en affection vn ieune garçon, auquel il enseigna son addresse & industrie, ne se reseruāt qu'vn tour qu'il ne voulut enseigner, où qu'il fut negligent de monstrer: ce ieune homme se rendit si fort & adroict que personne ne l'égaloit en cét exercice, & disoit publiquement que son maistre sçauoit mieux que lui la methode d'enseigner, mais qu'en force & en souppless il ne lui estoit pas inferieur. Ce qu'estāt arriué aux oreilles du Roy, il en voulut voir la preuue, & pour cét effect fit preparer vn lieu en la presence de tous ses Courtisans auquel ce ieune hōme se presenta le premier, semblable à vn elephāt eschauffé, qui veut

emporter les montagnes de fer & les arracher de leur place; son maistre connoissant bié qu'il le surpassoit en force de corps se souuint du tour qu'il ne lui auoit pas enseigné, & duquel ce ieune hóme ne sçauoit pas le contre-tour, estans tous deux en presence, il empoigne son escolier auec les deux mains & l'éleuant en haut le ruë la teste la premiere contre terre, incontinent le peuple se mist à crier d'vne voix confuse, & le Roy fit appeller ce vieillard, auquel il fit de grands dons & honneurs, & des reproches à ce ieune homme d'auoir osé s'égaler à celui qui l'auoit esleué, nourry & enseigné. Alors ce ieune hóme s'approchant du Roy lui parla en cette sorte. Inuincible Monarque, i'auois appris toute la science

de mon maiſtre, il ne manquoit que ce tour qu'il m'auoit caché, & duquel il s'eſt auiourd'huy ſeruy pour auoir aduantage ſur moy. Ie l'auois reſerué, répondit le maiſtre, pour vn tel iour qu'auiourd'huy, parce que les Sages diſent qu'il ne faut iamais tant donner de force à nos amis qu'ils nous puiſſent nuire s'ils deuiennent nos ennemis. Celui qui enſeigne à tirer de la fléche doit prendre garde d'eſtre vn iour la butte de ſon eſcolier.

Vn Religieux Dreuis, zelé en ſa religion & retiré au coin d'vn rocher pour y paſſer ſes iours ſolitairement, voyant paſſer le Roy auec toute ſa Cour, ne voulut ſortir de ſa grotte pour lui faire la reuerēce, eſtimant le meſpris du monde vn ſouuerain contentement. Le Roy

offensé de cette irreuerence le vint treuuer, disant que telles gens estoient semblables aux bestes sauuages, & interrogé du Vizir pourquoy il ne rendoit ses deuoirs au Roy & ne lui faisoit offre de ses seruices, Dy au Roy, répondit-il, qu'il doit esperer d'estre seruy de ceux qui esperent quelque bien-faits de lui, & sçache qu'il est Roy pour garder le peuple d'oppressió. Les Rois grãds & puissãs sõt gardiés des pauures. Les brebis ne sõt pour garder le pasteur, mais le pasteur est pour auoir soin des brebis, plusieurs sont mal-heureux le soir, qui ont esté heureux le matin, la terre nous cõsõme tous; on ne recõnoist les cendres d'vn Roy auec celles d'vn pauure religieux Dreuis. Ce discours fut agreable au Roy qui conuia ce

Dreuis de lui demander quelque chose, & le pria de l'aider de ses conseils. Ie te supplie, répondit-il, de ne troubler mon repos, & pense maintenant que tu es en prosperité, que tu as receu ta grandeur d'autruy de main en main, qu'elle passera au pouuoir d'autruy de main en main.

Vn Vizir se plaignant vn iour à son amy Zaluon Mesri, disoit qu'il trauailloit iour & nuit aux affaires d'Estat, sans pouuoir prendre aucun repos, parce qu'il esperoit quelques bien-faits du Roy, & apprehendoit son indignation, si ie craignois autant Dieu respondit Zaluõ Mesri, que tu crains le Roy, ie serois vn grand homme de bien. Si les Ministres auoient autant de peur de Dieu que de leur Prince, ils

seroient tous des Anges.

Le Iuste Nacheroüan ayant vn iour assemblé ses Ministres pour prendre leurs aduis sur les importantes affaires de ses Estats, le chef du Conseil ne voulut opiner iusques à ce qu'il eust appris l'opinion & intẽtiõ du Roy, laquelle il suiuit de point en point, & desapprouua l'aduis & conseil de ses cõpagnons, lesquels se voyãts irritez de sõ procedé, il leur parla en ceste sorte, I'ay suiui l'aduis du Roy, par ce que ie ne sçay l'issuë de telles affaires, vos conseils sont dans l'apparence de la raison, mais l'euenement en est incertain, i'ay cru meilleur de suiure l'aduis du Roy, par ce que si l'affaire ne reüssi, ie suis exempt de sa cholere. Celuy qui contrarie les Rois laue ses mains auec son sang,

s'ils disent qu'il est nuit à Midi, il faut dire voila la Lune, voila les Estoilles.

Vn grand Seigneur, mais meschant homme poussé de cholere, dit vn iour milles iniures atroces à vn hóme de bié, lequel plein de patience respódit en ceste sorte, ie suis plus meschant que tu ne pourrois dire, ie sçay mes defauts mieux que toy, celuy n'est pas homme qui veut combattre en presence des Sages contre vn Elephát courroucé, au contraire celuy est homme qui en sa cholere parle auec poids & mesure; ne pique personne si tu ne veux rencontrer des espines en ton chemin.

Vn Courtizan qui auoit quelque employ à la suitte du Roy, dit vn iour à vn sien frere qui viuoit as-

ſez pauurement de ſon trauail & induſtrie auec la force de ſes bras. Pourquoy ne te iettes-tu au ſeruice du Roy pour te deliurer de la peine que tu as? Pourquoy reſpondit-il, ne trauaille-tu pour te deliurer de la ſubiection où tu es? les Sages diſent qu'il eſt meilleur de manger du pain d'orge en repos, que de demeurer touſiours ſur ſes pieds, il eſt meilleur de petrir du pain d'orge auec les mains, que de les tenir tout le iour ſur l'eſtomac ou au chappeau, nous employons aſſez bien noſtre temps ſi nous nous gardons du chaud & du froid. Ie ſuis plus content que ceux qui deuiennent boſſus à force de ſe courber en preſence des grands.

Haron Racheit ayant conquis tout le Royaume d'Egypte, dict

qu'il ne vouloit laiſſer cet Eſtat à vn ſuperbe Pharaon, qui ſe fit nommer Dieu, mais au moindre & au plus humble de ſes ſeruiteurs, iugeant digne de la Royauté vn ſien eſclaue More nommé Krouſib, lequel eſtoit ſi experimenté aux affaires du monde, que rencontrant vn iour des pauures Laboureurs qui ſe pleignoient, de ce que la pluye eſtant venuë à contre-temps, le Nil ſe ſeroit debordé, & auroit gaſté & ruiné les cottons qu'ils auoient ſemez aupres le riuage dudit fleuue, il leur dit qu'ils deuoient auoir ſemé de la laine, & qu'elle ne ſe ſeroit pas gaſtee. Vn Religieux Dreuis qui eſtoit preſent entendãt ce diſcours ſe print à rire, proferant à haute voix les parolles qui s'enſuiuent. Si les biens croiſſoient auec la ſcien-

ce, l'ignorant seroit bien necessiteux, mais le bien croist si abõdamment aux ignorants, que les sages en sont confus, la bonne fortune ne suit pas les merites, elle nous est donnee du Ciel. On void nombre d'ignorants esleuez en honneur & dignité; & plusieurs sages mesprisez, souuentefois celuy qui estudie l'alchimie meurt necessiteux, cependant que les ignorants treuuent des thresors dans les ruines des vieux bastiments.

Vn Roy estant vn iour yure voulut coucher auec vne sienne belle esclaue, laquelle ne voulut consentir à ses plaisirs, à cause de son yurognerie, dont ce Prince estant irrité, de cholere la donna à vn sien More, le plus laid des hommes qui ayent iamais esté, sa levre de dessus

eſtoit ſi groſſe qu'elle luy couuroit le nez, & celle de deſſoubs tomboit ſur ſon menton cōme vn rideau, il sébloit vn abregé de laideur, & vn cloaque de puanteur, au premier rencontre il deuint amoureux de ceſte fille & la depucela ſi toſt qu'elle fut en ſa puiſſance, peu de de temps apres le Roy eſtant reuenu à ſoy demanda ceſte fille, & ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé de ſon pucelage, en fut tellemét courroucé, qu'il commanda de jetter dedans vn puits le More & la fille, alors vn de ſes Miniſtres homme de bien luy parla en ceſte façon, Grand Prince, le Moré n'a point de coulpe en cette occurrence, tous tes ſeruiteurs ſont accouſtumez de receuoir tes bien-faits, & d'en vſer. Pourquoy dit le Roy, n'a-il pas at-

tendu quelque iours auãt que coucher aupres d'elle? ie luy aurois fait des dons & bien-faits de beaucoup plus grand prix que cette esclaue ne vaut? vn homme respondit ce Ministre, qui brusle de soif, s'il arriue à vne fontaine d'eau douce, ne songe à philosopher sur la nature des Elephans. Vn qui meurt de faim, s'il arriue à vne table bien couuerte ne songe à prescher le Caresme. A ta consideration, repliqua le Roy, ie pardonne au More, mais que faut-il faire de cette fille mutine, tu feras bien adiousta le Ministre de la laisser à ce More, elle est digne de luy, où en treuuerra-elle vn autre, personne ne boit de l'eau sucree respandue sur vn fumier, si vn punais & tigneux auoit mordu dans vne

dans vne pomme, qui la voudroit acheuer de manger.

DE L'HVMEVR DES *Dreuis*.

CHAPITRE II.

VN grand Seigneur de Perse demanda vn iour à vn deuot, ce qui luy sembloit d'vn certain Religieux Dreuis, par ce que quelques personnes en parloient auec des-auantage? Ie ne luy vois, respõdit-il, aucun defaut en l'exterieur, & ne sçay ce qu'il a en l'interieur, tous ceux que tu verras vestus en Religieux croy, les sages & gens de bien, encore que tu ne sçache ce qu'ils sont dans leurs ames,

les voyeurs n'ont aucune affaire dans les maisons des particuliers qui ont soin des grands chemins & ruës publiques.

Vn Dreuis voyant vn iour vn larron sortir du Conuent fasché & mal content de ce qu'il n'auoit rien treuué à desrober, prit vn tapis sur lequel il dormoit & le jetta au chemin de ce larron pour luy oster son mescõtentemẽt. I'ay ouy dire, que ceux qui sont au chemin de Dieu qui ne donnent aucune fascherie à leurs ennemis, lors que tu seras arriué à ce poinct, tu cõnoistras qu'il n'est honneste de faire mal à tes amis.

Quelques personnes de condition s'vnirent vn iour pour voyager ensemble, & estre compagnõs en bonne & mauuaise fortune,

leur merite fit naiſtre le deſir d'entrer en leur compagnie, & encore que ie ne fuſſe ignorát que les riches & les grands ne prennent plaiſir de s'étretenir & pratiquer auec les paures, ie ne laiſſay de leur faire offre de mó ſeruice, & les priay de me receuoir auec eux. Alors vn d'entr'eux me diſt que ie deuois prendre ſuject de meſcontentement s'ils ne me receuoient en leur cópagnie. Ces iours paſſez, diſoit-il, vn larron ſe ietta entre nous ſous figure d'vn hóme de bié, lequel ſe cóporta quelque temps aſſez honorablemét. On peut lire ce qui eſt dás vne vie ouuerte, mais on ne peut ſçauoir ce qui eſt dás la chemiſe d'vn homme, il eſtoit veſtu en Dreuis, ſon eloquence, ſon ſçauoir & ſon habit de Religieux nous conuierent à le careſſer, la nuict eſtant

tous arriuez auprés d'vn Chasteau pour y prendre nostre repos, il se leua à nostre insceu, & s'en alla au prochain hameau, où il derroba & vola tout ce qu'il pût rencontrer, cepédant que nous reposions innocemment. Le matin nous fusmes tous accusez de ce larcin, & mis dans le Chasteau, nous eusme prou de peine à nous lauer de cette accusation & nous deliurer de la prison. Cela fut cause que nous nous separames tous, & que chacun prit le chemin que bon luy sembloit. On dit que celuy qui aime son salut doit fuir la foule & multitude du peuple : Les bœufs qu'on veut engraisser sont separez de paturage d'auec les autres bœufs du village. Loüé soit Dieu, luy répondy-ie, que si ie demeure seul i'ay profité en ton discours qui

me ſeruira de leçon à l'aduenir, il eſt vray qu'vn ignorant eſt ennuyeux à la compagnie des doctes. Vne charongne iettée dans vn eſtang plein d'eau roſe & de nafre la ſalit & corrompt.

Vn Dreuis fut vn iour conuié par le Roy de diſner auec luy & auec quelques vns de ſes fauoris : Apres diſner eſtant retourné en ſon logis il demanda à diſner à ſon fils, lequel luy demãda pourquoy il n'auoit diſné au feſtin du Roy & de ſes fauoris. Ie n'ay rien mangé qui vaille, répódit-il, en la preſence de ces gens-là, la priere meſme que i'ay faite en diſãs graces n'a aucun merite. O vous qui à cauſe de vos grandeurs eſtes portez ſur la paulme de la main, deſquels les deffauts ſont eſtimez & embraſſez, ſi vous tombez en neceſ-

sité que deuiendrez-vous, que treuuerez-vous auec fausse monnoye, que deuiendrez vous auec vostre ignorance & superbeté. Il y a plusieurs Grands qui presument beaucoup d'eux si Dieu leur auoit ouuert les yeux ils ne verroient rien de plus abiect qu'eux; le Paon se glorifie de son beau plumage, s'il regarde ses pieds il deuiendra honteux.

On dist vn iour à vn vieillard qui auoit égaré son fils, pourquoy il ne l'alloit chercher au Royaume d'Egypte ou dans le puits de Canaan, pour mettre fin à son affliɛ̃tió. Nous sommes, répondit-il, semblables à l'éclair qui paroist & disparoist en mesme instant, quelquefois pleins d'honneur & de contentement, & quelquefois accablez de malheurs. Le monde est sujeɛ̃t à vne perpetuel-

le alteration, ſi les Religieux Dreuis demeuroient touſiours en meſme eſtat, ils auroient perdu les contentements de l'vn & de l'autre monde.

Vn Dreuis accuſé d'auoir derrobé vn tapis à vn ſien amy fut condãné à auoir la main couppee, le maiſtre du tapis touché de cõpaſſiõ, pria le Iuge de luy faire grace & qu'il luy feroit preſent du tapis, à quoy il répondit, qu'à ſa priere il ne pouuoit contreuenir aux loix & ordonnances, & ſe retournant du coſté du criminel, luy demanda quelle neceſſité l'auoit obligé à derrober le bien d'vn ſien amy. Seigneur, répondit-il, le prouerbe dit qu'il faut vuider la maiſon de ſon amy, & ne pas heurter à la porte de ſon ennemy, il faut prendre à ſon amy, puiſque on ne

peut aller chez son ennemy.

Vn Dreuis vit vn iour en songe vn Roy qui estoit en Paradis, & vn Religieux qui estoit en Enfer, dont il fut tout estonné, croyant que le Religieux deuoit estre en Paradis, & le Roy en Enfer, & fit son pouuoir pour sçauoir le sujet du mal-heur de l'vn, & du bon-heur de l'autre. Ce Roy, luy dit-on, est allé en Paradis, parce qu'il auoit creance aux Religieux, & ce Religieux est allé en Enfer; parce qu'il auoit creance aux Rois: Le Roy est heureux qui frequente les Conuents des Religieux, & le Religieux deuient meschant qui frequente la Cour.

Vne Carauane fut volée au pays de Ionan où les voleurs treuuerent vn grand butin, les marchants priuez de l'aide de Dieu & des Prophe-

tes, vn d'étr'eux dit au Docteur Locman, Remóstre à ces larrós leurs pechez, peut-estre que touchez de ta doctrine ils nous laisseront nos facultez: C'est peché de perdre tant de bien. C'est peché respondit-il, de prescher telles gens, le clou n'entre dans le marbre : ceux qui refusent l'aumosne aux pauures, les obligent à la prendre par force.

Locman interrogé de qui il auoit appris la ciuilité. Ie l'ay apprise, respondit-il, des inciuils lors qu'ils ont fait quelque chose qui ne m'agreoit pas, ie m'en suis abstenu. Vn sage qui veut enseigner l'honnesteté, sert de risee aux ignorans.

Vn deuot lisoit toute la nuict des liures de deuotion, & mangeoit chaque nuict en veillant dix liures de pain, ce qu'estant arriué à l'oreille

d'vn Religieux Dreuis, il dit, qu'il feroit mieux de dormir, & ne manger que la moitié d'vn pain, il faut eſtre ſobre pour eſtudier : celui qui eſt plein de viãde eſt vuide de ſciẽce.

Ie fis vn iour mes plaintes à vn vieillard de ce que certains perſonnages auoiẽt meſdit de moy. Rends les honteux, me dit-il, par tes bonnes actiõs à ce qu'ils ne puiſſent meſdire de toy, on ne blaſme iamais vn violon qui fait de bons accords.

Vn Roy grãdement malade, ſentãt approcher la fin de ſes iours n'ayãt point d'ẽfant pour lui ſucceder, fit ſon teſtament & ordonnance de derniere volõté, par laquelle il donna ſes Eſtats à celuy qui entreroit au matin le premier dans la ville, lequel ſe rencõtra eſtre vn gueux couuert de haillons, qui n'auoit iamais gaigné la valeur d'vn pain. Les prin-

cipaux Miniſtres d'Eſtat pour euiter la ialouſie entr'eux obeirẽt au commendement du Roy, mirent la courõne royalle ſur la teſte de ce gueux, & luy conſignant les clefs des Chaſteaux & threſors de leur Prince, lui recõmenderẽt les affaires du Royaume. Il regna quelque tẽps aſſez heureuſement iuſques à ce que quelques vns des plus puiſſants de ſes ſubjets, meſpriſant ſes commandemens, s'vnirent auec les Rois ſes voiſins pour lui faire la guerre, en laquelle il perdit la bataille & vne partie de ſes Eſtats, dont il fut grandement affligé. En meſme temps vn gueux qui eſtoit ſon ancien camarade, arriua en ſa Cour, qui le voyant en cette grandeur s'approcha de lui, parlant en cette ſorte, Ie me réjoüis & rends mille graces à Dieu, de la grace qu'il

t'a fait de t'auoir esleué en vne si haute dignité, la peine est suiuie du repos & l'affliction de la consolatió, les fleurs sont quelquefois seiches & quelquefois espanoüies, les arbres sont quelquefois couuerts de fruicts, & quelquefois dépoüillez, on dit que la fontaine de Iouence est dans les tenebres. Mó cher amy, respondit-il, Tu as plus de subject de me cósoler que de te réjoüir auec moy de ma fortune: lors que nous estiós ensemble, ie n'auois soin que d'auoir du pain, auiourd'huy ie suis accablé des affaires de tout le monde. La pauureté nous fasche, & si nous sommes riches nous sommes tourmentez pour conseruer nostre bien, si tu es bien aduisé cherche ton contentement en toy-mesme, on est grand Seigneur lors qu'on est

content, la patience des pauures est preferée aux aumosnes des riches.

Vn Dreuis se voyant tous les iours visité par Aborirhe auec les offres de son seruice, luy parla en cette façon. Ne me visite pas si souuent, afin que nostre amitié s'augmente: personne n'est amy du Soleil, encore qu'il soit beau, parce qu'on le voit tous les iours, on en fait plus de cas l'hyuer, lors qu'il est caché & voilé: ce n'est pas honte de paroistre deuãt le monde, mais sçache que le contentement est dans la solitude, lors que tu seras seul, personne ne t'offensera.

Vn Dreuis fut vn iour conuié d'aller voir vn de ses amis qui auoit esté fait Ministre d'Estat pour le cõgratuler de sa nouuelle dignité, ce que ne voulãt faire vn des seruiteurs

de son amy qui estoit present lui demanda quel mescontentement il auoit receu de son maistre ; ie n'en n'ay receu aucun, respondit-il, mais ie ne me veux pas resioüir auec lui de sa faueur, pour n'estre pas obligé de pleurer auec lui au iour de sa disgrace.

Vn grand Seigneur pressé d'vne ventosité qui l'importunoit ayant fait vn pet sans y penser, pria la cōpagnie de l'excuser, parce que c'estoit sās dessein de l'offenser, & qu'il en auoit receu vn tres-grand soulagement, le ventre est la prison des vents, personne ne les peut attacher; il les faut laisser sortir pour estre deliuré de leur importunité. Lors qu'vn meschant homme voudra sortir de ta maison ne lui mets la main deuant pour l'empescher de sortir.

Ayant vn iour receu quelque mécontentement de quelques vns de mes amis de la ville de Damas, ie me retiray de déplaiſir dans les deſerts de Ieruſalem, où ie n'auois autre cópagnie que celle des animaux, iuſques à ce qu'vn iour ie fus pris exclaue par les Chreſtiens qui me firent trauailler auec les Iuifs aux foſſez des fortifications de Tripoly, vn des principaux marchands d'Alep de ma connoiſſance, paſſant par ladite ville s'enquiſt de moy de l'Eſtat de ma ſanté & de la cauſe de mon malheur, Ie m'eſtois, luy diſ-je, retiré dans le deſert, afin de n'eſtre auec perſonne qu'auec Dieu. Penſe à ce qui m'eſt arriué, puiſque tu me vois auiourd'huy en la compagnie de ſes mauuaiſes gens; Il eſt meilleur d'auoir la chaiſne au pied auec des

gens de bien que d'estre dans vn iardin auec des meschants. Il eut pitié de moy à cause de nostre ancienne connoissance, & m'ayant rachepté pour le prix de dix sequins, il me mena en Alep, où il me donna vne sienne fille en mariage moyennant cent sequins de doüaire auquel il me fit obliger, sa fille estoit laide, babillarde, querelleuse, & de si fascheuse humeur que ie ne pouuois viure auec elle qu'auec mille desplaisirs. Vne meschante femme est vn Enfer en la maison d'vn homme. Vn iour la voulant admonester de son deuoir, & quoy me dit-elle, n'es-tu pas cét esclaue que mon pere a deliuré pour dix escus, il est vray, luy dis-je, qu'il m'a rachepté dix escus, & m'a mis entre tes mains pour cent escus. I'ay ouy dire qu'vn Veneur
deliura

deliura vn iour vn agneau de la gueülle du loup, & le soir lui mit le couteau à la gorge; Ton pere m'a deliuré de la gueulle du loup, mais ie voy bien qu'il m'y a remit puisqu'il m'a mit entre tes mains.

Vn Religieux Dreuis ayant lōgtemps fait penitence dans vn bois, où il n'auoit vescu que de fueilles d'arbres pour plus grande mortification, fut visité par le Roy qui luy fit offre d'vn lieu pour demeurer en la ville, où il pourroit vacquer à ses oraisons iournalieres auec plus de commodité, & où le peuple se preuaudroit de sa benedictiō & de son bon exemple. Apres quelque refus il accepta la grace du Roy, qui luy dōna vn appartement dans le iardin de son Palais, le plus beau & le plus recreatif qui se pouuoit desirer,

il luy donna vne belle esclaue si parfaite & accomplie que chacun perdoit patience en la voyant, & eust esmeu les plus froids personnages du monde, aussi comme le feu se prend quelquefois au bois verd, ce Religieux iettát les yeux dessus cette fille, ses cheueux furent autant de chaisnes pour attacher son esprit, le bon traittement luy fit reuenir son embompoinct, & les bien-faits du Roy le rendirent grandement puissant. Ceux qui auec leur doctrine sont pauures & necessiteux sõt semblables à la mouche qui demeure attachée par les pieds dans le miel, & ceux qui ont du bien sont estimez puissans & ioüissent de mille contẽtemens. Vn iour le Roy fut desireux de le visiter en son appartement, où il ne trouua plus le visage maigre du

desert, il estoit vestu de rouge cramoisi & d'incarnat, appuyé sur vn coissin de velours, auec des seruiteurs magnifiquement vestus. Le Roy lui ayant demandé l'estat de sa santé & discouru quelque temps ensemble l'assura de son amitié, & de son affection enuers deux sortes de personnes, c'est à sçauoir, enuers les Doctes & les bons Religieux. Alors vn sien Ministre qui estoit present luy dit, Grand Prince, les loix de l'amitié requierent que tu fasse du bien à tous deux, & qu'ils se ressentēt de ton affection : En quelle façon dist le Roy ? Donne, respondit-il, de l'argent aux Docteurs, afin qu'ils puissent estudier, & ne donne rien aux Religieux afin qu'ils soient tousiours bons Religieux.

Le Roy estant vn iour en affli-

ction fit vœu de distribuer vne certaine somme d'argent entre les Religieux s'il sortoit de ses affaires auec contentement, ce que luy ayant succedé heureusement voulant accomplir son vœu, il donna à vn page vne bource dans laquelle estoit la somme voüée pour la distribuer entre lesdits Religieux. Ce page chemina & tournoya tout le iour par la ville, & le soir reuint treuuer le Roy, aux pieds duquel il ietta ladite bource & l'argent, disant qu'il n'auoit point treuué de Religieux. Quelle histoire est-ce là, dit le Roy, il y en a plus de quatre cens en cette ville? Grand Roy, respondit-il, Celuy qui sera bon Religieux ne prendra point d'argent, & celuy qui en prendra ne sera pas Religieux.

Vn Docteur interrogé de ce que lui-

sembloit du reuenu & des rentes des temples & Conuents. Ceux respondit-il, qui desirent le reuenu des Téples pour estre en la cópagnie des Regieux, & deueloppez des affaires du monde vaquent à la priere & oraison, font fort bien, mais ceux qui desirent le reuenu des Temples pour en iouïr simplemét offensent Dieu, Nous ne sommes pas dans les Conuents pour manger, nous y mangeons pour viure en priant Dieu.

Vn Dreuis se plaint vn iour à vn sien compagnon, de ce qu'il estoit grandement importuné du monde qui le venoit visiter. N'escoute les pauures, luy dit son compagnon, & ne leur baille rien, ils ne te verrót plus & demande quelqué chose aux riches, ils fuiront iusques à la Chine, pour ne te rien donner.

Le fils d'vn Dreuis dit vn iour à sõ pere qu'il ne receuoit aucune edification des sermons des Predicateurs, parce que leurs actions n'estoient conformes à leur discours, ils enseignét le peuple, disoit-il, à quitter le monde & se precipitent pour auoir de l'argent, personne ne croit à celuy qui n'a que des paroles. Celuy est bon Predicateur qui parle bien & fait bien, le Predicateur qui se plaist à dorloter son corps est semblable au Pilote qui s'est égaré: Cõment pourra-t'il seruir de guide & mõstrer le chemin aux autres? Mon fils, respondit le pere, la Predication est semblable au marché, si tu y vas sans argent tu n'en rapporteras rien, si tu vas à la Predication sans foy, tu n'y profiteras pas.

Vn Religieux Dreuis, passant au-

prés d'vn yurongne qui eſtoit couché au milieu du chemin le regarda de trauers par meſpris & mocquerie. Pourquoy, luy dit cét yurongne, me regarde tu de trauers, ſi ie n'ay fait ce que doit faire vn honneſte homme, fais en mon endroit ce que doit faire vn bon Religieux.

Vn Dreuis rencontra vn iour vn porte-faits ſi furieuſement en colere que l'eſcume luy en ſortoit par la bouche, le Dreuis luy demandant le ſujeƈt de ſon deſplaiſir, il reſpondit, qu'vn ſien voiſin l'auoit iniurié. Tu es vn pauure homme, luy dit alors le Dreuis, tu porte vn faits de dix quintaux, & tu ne peus ſupporter vne parole.

Vn doƈteur grandement riche auoit vne fille ſi laide & ſi difforme que perſonne ne la voulant eſpou-

ſer il la maria à vn aueugle. En meſme temps il arriua vn Medecin oculiſte en ſa ville, qui demanda à ce Docteur pourquoy il ne faiſoit guerir ſon gendre. I'ay peur, dit-il, qu'il quitte ma fille, à femme laide mary aueugle.

Vn Docteur interrogé quel eſtoit le meilleur la vaillance ou la liberalité. Celuy qui eſt liberal n'a beſoin d'eſtre vaillant, vn bien-fait luy ſera plus aduantageux que la force de ſon bras, faits de ta bource comme de ta vigne, elle rendra plus de raiſins ſi tu en couppe quelques branches.

Du Contentement.

CHAP. II.

VN pauure Religieux Dreuis demandant publiquement l'aumosne dans la place du marché d'Alep, alloit proferant ces parolles. O vous qui estes puissans en tresors, si la raison se treuuoit en vous, la coustume de mandier se perdroit dans le monde: car vous nous feriez part de vos biens & nous de nostre patience, qui est preferable à toutes les richesses de la terre. Le sage Locman prenoit patience en sa pauureté & se contentoit en icelle. Celuy qui n'est capable de patience, n'est

capable de ſageſſe ny de contentement.

Vn homme de cõdition au Royaume d'Egypte eut deux enfans, l'vn deſquels s'addonna à l'etude des bõnes lettres, & l'autre appliqua ſon eſprit à acquerir des biens. Le premier deuint grand perſonnage & grãdemẽt eſtimé à cauſe de ſa doctrine, & le ſecond par ſes richeſſes ſe fit le plus puiſſant hõme d'Egypte, regardant vn iour ſon frere auec meſpris, il ſe mocqua de luy, de ce qu'il eſtoit demeuré pauure auec ſa doctrine, cependant que par ſes threſors il eſtoit arriué à la principauté. Ie louë Dieu, lui dit ſon frere, de la grace qu'il m'a fait, i'ay acquis la ſcience, heritage & patrimoine des Prophetes, & tu n'as acquis que des richeſſes, heritage des Pharaons &

meschants, si ie suis la formis qu'on foule aux pieds, ie ne suis pas vn loup rauissant, duquel chacun souhaitte la perte: Quelle grace puis-ie rendre à Dieu, m'ayant osté le pouuoir de m'oster aussi la volonté de faire mal à mon prochain.

I'ay veu vn Dreuis pauure, necessiteux & mal vestu, qui se consolant soy-mesme, disoit qu'il estoit plus heureux de supporter patiemment sa pauureté, que de s'obliger aux hômes sous esperâce de leurs bien-faits, la pauureté est plus facile à supporter que l'insolence & mauuaise humeur de celuy auquel on est obligé. Vn honneste hôme dit vn iour qu'il y auoit vn riche personnage dans la ville qui tiendroit à faueur de luy faire du bien s'il luy faisoit offre de son seruice. Tay-toy, repondit-il,

i'aime mieux viure en ma pauureté que d'entrer au seruice des Grands, c'est vn tourment égal à celui d'Enfer, que d'estre mesprisé & gourmandé en seruant.

Vn Roy de Perse presenta vn iour à Mahomet vn docte Medecin, lequel ayant demeuré quelque téps en Arabie sans employ & sans praticque, se plaignit de ce qu'il estoit venu pour traitter les malades ; & que personne n'auoit recherché ses remedes pour faire preuue de son sçauoir. C'est la coustume de cette nation, dit Mahomet, de manger sans auoir faim, & se leuer de table auec appetit ; mais ce Medecin luy baisa les mains & prit congé de luy, disant, qu'à gens sobres il ne falloit point de Medecin.

Vn Dreuis interrogé pourquoy

ſon voiſin s'eſt addóné au vice & vit plus licẽtieuſemẽt que de couſtume: C'eſt qu'il mange trop, reſpondit-il, & vit trop delicatement ; on doit prendre garde de ne carreſſer ſon corps outre meſure. Vn loup ayant eſté long-temps nourry ſoigneuſement par vn Veneur rompit ſes chaiſnes & déuora ſon maiſtre.

On dit vn iour à vn Dreuis pauure & neceſſiteux, qu'il y auoit vn homme en la ville grandemẽt riche, qui ſans doute lui feroit du bien, s'il ſe faiſoit connoiſtre à luy, ce qu'ayant ouy, il pria vn habitant dudit lieu de le conduire au logis de ce riche, où eſtant arriué, il le treuua aſſis dans vne chaire, auec vne mine refrongnée, cómes'il eût eſté bien en colere, incontinent qu'il l'euſt vû il ſortit ſans mot dire. Interrogé par celui

qui le conduisoit de ce qu'il auoit fait, & pourquoy il n'auoit dit mot. Ie donne ses bien-faits, respondit-il, à sa mauuaise mine, i'ayme mieux me passer de sa courtoisie que de supporter vn visage si refrongné auec vn tel mespris.

Katentai grandement estimé à cause de sa generosité, interrogé s'il auoit iamais veu personne plus genereuse que lui, respondit qu'ouy, & qu'vn iour faisant vn sacrifice d'vn grand nombre d'animaux, en vn festin auquel il auoit inuité tout le peuple, estant ce mesme iour sorty hors de sa maison pour quelque affaire, il rencontra vn homme ayant grandement soif, qui portoit au marché vn fagot despine sur ses espaules pour le vendre, & en achepter du pain, auquel il dit, que Ka-

tentai faict auiourd'huy vn festin à tout le peuple , pourquoy n'y es tu pas allé. Celui, respondit ce pauure homme, qui peut viure du trauail de ses mains, ne se doit obliger à Katentai pour vn repas.

Vn nommé Iafer s'estant égaré dans le desert, lassé & trauaillé de faim, & de soif, il deuint si foible que ne se pouuant soustenir, il ietta son argent par terre pour se soulager de ce fardeau, & ne pouuãt plus marcher priué d'esperãce de secours, tomba mort sur le sable, quelques vns passant par là ramasserent son argent, enseuelirẽt ce pauure corps, & luy firent cét epitaphe. Si Iafer auoit tout l'or du monde, il n'auroit l'accomplissement de ses desirs, le pauure homme enseuely en ce de-

ſert, a eu plus de beſoin d'vne raue cuitte que d'argent.

Vn Dreuis voyant vn iour vn hō-me de mauuaiſe mine, porter des habits de grand prix monté ſur vn beau cheual, demanda à ſon compagnon ce que lui ſembloit de ce perſonnage: Il ſemble, reſpondit-il, à vne eſcriture dorée ſur vne muraille. Il eſt meilleur d'eſtre bon & de bonne grace que d'auoir de beaux habits.

Le fils d'vn luitteur, vaillant & courageux, faſché que ſes affaires ne proſperoient pas ſelō ſon deſir, s'affligea de telle façon, que peu s'en fallut qu'il n'en mourut, en cette alteration, il vint treuuer ſon pere, & luy parla de la ſorte: Ie ſuis, dit-il, reſolu de quitter ce pays, peut-eſtre qu'en pays eſtrangers i'arriueray par

la force

la force de mes bras & par ma valeur au but de mes intentions; la vertu & le merite ſont inutiles s'ils ne paroiſſent; le bois d'Aloës & les parfums ne rendent point d'odeur s'ils ne ſont dans le feu. Mon fils, reſpondit le pere, oſte cette parabole de ton eſprit, attache toy à ton ſalut & à ton repos; la grandeur & les richeſſes viennent de la bonne fortune, perſonne ne la peut arreſter par force, s'il y auoit en chaque cheueu de ta teſte deux cens vertus attachées; ta vertu ſera inutile ſi elle n'eſt accompagnee du bon-heur. Que peut faire vn hôme de merite laborieux & malheureux, le bras de la bonne fortune eſt meilleur que le bras de la force & de la prudence. Mon pere, repliqua le fils, les voyages apportét de grands aduantages, ils nous don-

nent du contentement & du profit, on y voit des choses estranges, on y entend des choses merueilleuses, on voit la diuersité des estats, on acquiert des amis, on se rend capable de charge & d'employ, on apprend l'honnesteté & la ciuilité, on augmente ses biens & son sçauoir, on apprend l'experience de plusieurs choses considerables. Ceux-là semblent estre grossiers & casaniers qui demeurent tousiours dás leurs maisons, il faut voir le monde auant que d'en sortir. Mon fils, dit le pere, il y a comme tu dis de grands aduantages aux voyages, mais ils ne sont propres que pour cinq sortes de personnes. Premierement, pour les riches qui ont nombre de seruiteurs, tous les iours ils sont dans les bonnes villes, toutes les nuicts dans de bons lits, & tout le iour dans les pourme-

noirs & dans les diuertissements. Les riches ne sont iamais estrangers en quelque part qu'ils soient, ils peuuent planter leurs pauillons & prendre leurs repos; les pauures sont estrangers au lieu mesme de leur naissance, & n'y sont connus de personne. Secondement les voyages sont bons pour les doctes & sçauants, qui par leur doctrine sont estimez & caressez en quelque part qu'ils aillent, on les respecte, on leur rend seruice & honneur. La rencontre d'vn hóme docte est semblable à vn ruisseau d'or, en quelque part qu'il aille on sçait son prix. En troisiesme lieu, les voyages sont bons pour ceux qui sont beaux, bien-faits, bien nez, & de bonne grace, chacun desire s'accoster d'eux: vn peu de gentillesse & de beauté vaut quelquefois autant

que les richesses, vn beau visage cõsole vn cœur affligé, & est la clef d'vne porte fermée, en quelque part que soit vn homme bié nay chacun lui rend respect & honneur, & si ses parents le chassent & l'abandonnent, il treuuera mille personnes de condition qui le receuront. En quatriesme lieu, les voyages sont bons pour ceux qui chantent bien, & sont bons musiciens, qui par la douceur de leurs voix arrestent le cours des eaux, & le vol des oiseaux; auec cette vertu ils attirét les hommes à eux, & acquierent les bonnes graces des grands: vne belle voix est preferable à vn beau visage, vn beau visage contente le corps, & vne belle voix contente l'ame. En cinquiesme lieu, les voyages sont bons pour ceux qui sçauét quelque mestier, qui par leur

industrie, & auec la force de leurs bras peuuent gaigner leur pain & se garder de necessité. Si vn Roy se treuuoit incognu sans argent en païs estranger il seroit en hazard de souffrir les incommoditez de la faim. Mon fils, ie t'ay fait ce discours des choses necessaires à ceux qui veulent aller en païs estranger: ceux qui n'ont pas des perfections que ie viés de dire voyagent inutilement, & ne sont estimez de personnes. Comment accordera-on? respódit le fils, les paroles des Sages qui disent, qu'écor qu'on soit destiné à auoir du bié, c'est à condition de l'acquerir, qu'écore qu'on soit destiné au malheur, il est raisonnable qu'on tasche de l'euiter, & qu'encore qu'vn homme ne puisse mourir que l'heure du destin ne soit venuë, il ne se jette pas pour

cela en la bouche du vipere : En l'estat où ie suis i'attaquerois vn Elephant courroucé, & me jetterois sur les griffes d'vn Lyon furieux : ie suis resolu de voir les nations estrangeres : celuy qui est malheureux en son païs ne doit pas estre fasché d'en sortir, tous lieux luy seruiront de patrie, les riches se retirent auant la nuict en leurs Palais pour reposer, & le pauure faict son Palais où la nuict le prend ; qu'à-il besoin de maison, en quelque lieu qu'il aille il est logé chez Dieu : auec ce discours il prit congé de son pere. Apres auoir cheminé quelque iours il arriua sur le bord d'vn fleuue si violent & si rapide, que les pierres que l'eau entraisnoit heurtant les vnes contre les autres, faisoient vn bruit qui s'entendoit de douze mil pas, les oyseaux de

riuiere ny osoient demeurer, la violence des ondes eut fait mouldre vn moulin de pierre: il demeura longtemps sur le riuage en peine de quelle façon il passeroit à l'autre bord, iusques à ce qu'il aperceut vn grand batteau, dans lequel estoient plusieurs personnes bien vestuës & bien couuertes, armez de fleches & carquois dorez, qui sembloient estre voyageurs. Ce ieune homme n'ayãt point d'argent pour payer son passage, se confiant seulement en sa valeur, pria les mariniers de le passer par courtoisie, les assurant qu'ils les seruiroit genereusement aux occasions qui se presenteroient. A ce discours ces rustres luy tournerent le dos par moquerie: la valeur & la generosité, dirent-ils, sont inutiles sans argent? Si tu as de l'argent, qu'as-tu

affaire de valeur & de force, tu ne passeras pas la riuiere sans mõnoye, vn grain d'or a plus de force que cét hommes. Ce ieune & genereux voyageur se voyant mocqué & baffoüé par tels marauts, eust bien desiré de se venger, mais voyant que le batteau estoit desia demaré, il se mit à crier à haute voix; Si mon capot vous est agreable ie le vous presente: Les mariniers poussez du desir du lucre retournerent pour prendre son capot & l'embarquer, l'auarice aueugle souuentesfois les plus sages, & les oiseaux pour vn peu de bien sont pris au trabuchet. Si tost que ce ieune homme fut sur le bord du batteau, il prit vn des batteliers par la main le tira rudement dehors, & pour se venger de leur mocquerie, le batit sans misericorde, ses compa-

gnons ſortirent pour le ſecourir, mais la force & generoſité de ce ieune homme leur fit tourner le dos, & ne treuuerent autre expedient que de s'accommoder auec luy, & luy promettre le paſſage ſans argent. Il faut ceder volontairemẽt à vne plus grande force; On peut auec douceur & courtoiſie mener vn Elephant attaché à vn cheueu, celuy qui eſt le plus foible doit eſtre doux: vne eſpée ne peut coupper la ſoye qui ne fait point de reſiſtance. En fin ces mariniers s'excuſent, ſe iettent à ſes pieds, le recoûrent dans leur batteau auec honneur & compliment, & demarent incontinent pour continuer leur voyage. L'eau & les vents iettent le batteau contre vn viel pilier qui eſtoit reſté des anciens edifices conſtruits par les Ionanians, les ma-

riniers saisis de peur craignant que le batteau ne s'entrouurist, crierẽt qu'il estoit necessaire qu'vn des plus hardis de la compagnie montast promptement sur le pillier pour attacher les cordages du batteau, afin de reparer le dommage qu'il auoit receu. Ce ieune homme qui faisoit gloire de sa force & generosité, ne fit point de reflexion sur le mauuais traittement qu'il auoit fait à ces mariniers. Celuy qui a rendu déplaisir à vn autre, quoy qu'il luy rende mille seruices, il ne lui fera iamais oublier le ressentiment du premier déplaisir : le fer sort de la playe, mais la douleur y demeure : ne te fie pas à celuy que tu as offensé, ne jette pas des mottes contre la forteresse, car elle te jettera des cailloux, & garde toy d'vn ennemy reconcilié. Ce ieune homme

plein de courage, ſans autre conſideration que celle de ſa force, prend le bout d'vn cable, & ſaute ſur le pilier pour attacher le batteau : les mariniers laſchent la corde & pouſſent le batteau, lequel eſt emporté par la violence & rapidité du fleuue, & laiſſent cet eſtranger ſur le pilier tout eſtonné & confus, il y demeura deux iours ſans ſecours, & le troiſieſme le ſommeil ayant gagné ſes paupieres, il cheut dans le fleuue, duquel il ſe ſauua auec beaucoup de peine, & arriua en vn riuage deſert preſque mort, ſans poulx & ſans mouuemét, où il fut contrainct de manger des feuilles d'arbres, & des racines d'herbes pour ſubſtanter ſa vie. Apres auoir cheminé quelque temps pour chercher vn lieu habité, laſſé & preſſé de la faim & de la ſoif, il arriua au-

prés d'vn puits où le peuple de cette contrée estoit assemblé, il vit que tous ceux qui beuuoient de l'eau de ce puits donnoiét vne petite piece de monnoye pour payement de l'eau qu'ils auoiét beuë, encor qu'il n'eust point d'argent il ne laissa pas de demander à boire en remonstrant sa necessité: On n'eut aucune pitié de luy, & voulant se preualoir de son courage, & vser de violence, vn grand nombre de paysans se ietterent sur luy, le ruerent par terre, & le battirent sans misericorde, il fut blessé en telle façon qu'il tomba sur les carreaux comme priué de sentiment. Plusieurs petites mouches en grand nombre desesperent quelquefois vn elephant, & le lyon auec sa force & sa valeur est souuentefois incómodé par les formis. Bles-

ſé, malade, & mal traitté par ces payſans, il fut contraint de ſe mettre à la ſuitte d'vne Carauane qui paſſoit alors par cette contrée, s'eſtant arreſtez de nuict en vn lieu qui eſtoit vn receptacle de voleurs, & de mauuaiſes gens, tous ceux de la Carauane furent ſaiſis d'vne grande apprehenſiõ de perir entre les mains des larrons. Ce ieune voyageur fit ſon poſſible pour les aſſurer, diſant, que lui ſeul bateroit & defferoit cinquãte homme de telle canaille, ſon diſcours anima les ieunes gens de la Carauane, leſquels luy rendirent de grands honneurs, & le firent aſſeoir au lieu le plus honorable de la table, il mangea auec eux reprit vn peu ſes premieres forces, & apres ſouper commença à dormir d'vn tres-profond ſommeil. Alors vn vieillard

qui estoit en cette carauane, dit à ses compagnons qu'il n'auoit pas moins de peur de cét estranger que des voleurs mesmes, & adjousta qu'vn iour vn Arabe ayant acquis vne assez bonne somme d'argent ne dormoit iamais seul de peur d'estre volé : vn de ses amis estoit perpetuellement auec luy lequel par succession de temps & auec addresse ayant découuert où estoit l'argent de cét Arabe, le prit & s'en alla sans mot dire, le matin on vit cét Arabe affligé iusques à l'extremité; interrogé de la cause de son affliction, & si les larrons auoient volé son argét, il respondit que non : celui en qui ie me confiois l'a emporté. O qu'il est difficile de coucher auec vn serpent sans estre picqué, la picqueure & morsure d'vn ennemy est beaucoup

plus cuisante, lors qu'il picque & mord sous couleur d'amitié & est ennemy couuert : sçachez que ce lieu est vn receptacle de voleurs, ie crains fort que ce ieune homme qui fait le vaillant ne soit du nombre, & qu'il ne prenne son temps pour aduertir ses compagnons ; ie suis d'auis que nous partions presentement, & que nous le laissions dormir. Ce conseil fut approuué de tous ceux de la cõpagnie, qui trousserent incontinent bagage & s'en allerent, laissant ce ieune voyageur accablé de sommeil. Le grand trauail qu'il auoit enduré les iours passez, & les bonnes viandes qu'il auoit mangé le conuierent à dormir toute la nuict & le lendemain tout le iour, iusques à Soleil couché ; estant reueillé il ne vit plus sa carauane ny ne connois-

ſoit aucun ſentier ny chemin pour la ſuiure, il va & vient égaré ſans ſçauoir où il eſt, enfin preſſé de la faim & de la ſoif, ſans eſpoir de ſalut, il cheut en terre proferant ces paroles. O qui me ſera ſecourable! à moy pauure eſtranger, perſonne n'eſt fauorable à l'eſtranger, que l'eſtranger meſme, où ceux qui ont eſté eſtrangers. Par hazard vn Seigneur de cōdition paſſant en ces quartiers s'eſtoit eſcarté de ſes gens pour ſuiure ſa chaſſe, il ouyt la voix de cé pauure malheureux, il s'approcha & luy demanda quel il eſtoit, & comment il eſtoit tombé en cét endroit, ayant appris vne partie des aduentures de ce pauure homme il eut pitié de luy, & luy fit donner ce qui luy eſtoit neceſſaire pour retourner en ſon païs, où eſtant arriué, il raconta à ſes parens

rents les hazards de ſon voyage, la rencontre du batteau, l'infidelité des mariniers, l'inſolence des païſans aupres du puits, la tromperie de la Carauane, & la rencontre de ce Seigneur. Alors ſon pere luy dit, mon fils ne t'auois-ie pas dit auant ton depart que ceux-là ont les mains foibles qui les ont vuides? vn grain d'or vaut mieux que cinquante quintaux de vertu. Mon pere, reſpondit-il, il faut trauailler pour acquerir du biē, il faut hazarder ſa perſonne pour obtenir victoire: qui ne ſeme rien ne recueille rien. La peine que i'ay endurée me faict treuuer le repos doux comme miel, celuy qui ſe plonge dans la mer ne rapporte pas touſiours des perles, encor qu'on ne puiſſe acquerir du bien qu'en tant que le deſtin le permet, il ne faut

pour cela eſtre pareſſeux à le rechercher : le Lyon mourroit de faim s'il demeuroit touſiours dans ſa cauerne. Les pieds & les mains de celuy qui veut chaſſer dãs ſa maiſon, ſont ſemblables aux aragnes, il ne prẽdra que des mouches. Mõ fils repliqua le pere, le Ciel t'a eſté fauorable cette fois, il a ſeparé tes rozes des eſpines. Ce Seigneur que tu as rencontré t'a eſté ſecourable, mais vn tel rencontre eſt fort rare, il ne ſe faut pas aſſurer aux choſes qui arriuent raremẽt, prens garde que le deſir d'auoir trop de bien ne te faſſe choir encor vne fois dans le malheur. Le Veneur ne prend pas toutes les fois qu'il va au bois, quelquefois il eſt pris & deuoré par les beſtes ſauuages.

Vn Roy aimant grandement l'exercice de la fléche, donna vne ba-

gue de grande valeur qu'il auoit au doigt, à celuy qui feroit passer sa fléche dedans cette bague, tous ses archers s'efforcerent d'emporter le prix, mais en vain, personne d'entr'eux ne pût donner dedans: vn ieune enfant qui estoit sur vne terrasse qui n'auoit iamais manié ny arc ny fléche que pour ioüer auec ses compagnons, tira si heureusement qu'il donna dedans la bague & emporta le prix, auec de grands bien-faits du Roy, & applaudissemēts de ceux qui estoiēt presens: Incontinent apres il jetta au feu son arc & ses fléches: interrogé pourquoy il brusloit ses fleches. Ie veux respondit-il, demeurer auec cet honneur, & ne veux plus manier ny arc ny fléche. Quelquefois les conseils des plus sages sont suiuis de sinistres éuenements, &

quelquefois les enfans par hazard donne dans le but.

De l'vtilité du silence.

CHAPITRE IV.

VN homme interrogé pourquoy il ne disoit mot en cópagnie. I'aime le silence, respondit-il, parce que la plus grande partie des discours du monde sont bons & mauuais, & que nos ennemis ne prennent garde qu'au mal. Vn ennemy est preferable à vn amy meschant, l'inimitié ne se doit attacher à vn honneste homme, l'honneur qui paroist en nos ennemis est vne honte en nous, le sage sert d'espine aux yeux de ses aduersaires, & la

clairté du Soleil aueugle la chauue-ſoury.

Vn marchand ayant perdu mil ſequins, fit deffenſe à ſon fils d'en rien dire à perſonne: Pourquoy, dit ſon fils, me deffendez vous d'en parler, quel ſecret y a-t'il en cela? Afin, reſpondit le pere, de ne ſupporter double déplaiſir, l'vn la perte de mō argent, & l'autre la reſiouïſſance de mes ennemis.

Vn docteur ſe trouuant en la cōpagnie de quelque heretiques diſputant auec eux demeura comme ſurpris ſans dire aucune raiſon pour cōuaincre ſes aduerſaires, interrogé par vn de ſes amis pourquoy il ne reſpondoit rien: Ces gens, reſpondit-il, niét les fondemens, la reſpóſe qu'il faut faire à telle gens, c'eſt qu'il ne leur faut point faire de reſponſe.

Ialious interrogé pourquoy vn ſergent auoit iniurié & mal traitté vn Docteur: C'eſt, reſpondit-il, parce qu'il eſt vn ignorant, deux doctes ne ſe font point de mal. On dit communemét qu'vn ſage & vn fol ne peuuent rompre vne paille, ſi le fol tire, le ſage laſchera, & ſi le fol laſche, le ſache tirera, mais deux fols enſemble rompront bien toſt vne chaiſne de fer.

Vn Docteur interrogé pourquoy il ne vouloit repeter vne choſe deux fois, le meſme ſucre & les meſmes confitures, reſpondit-il, ne ſe mangent pas deux fois.

Mamoud enquis par quelques perſonnes de condition de ce que le Roy luy auoit dit lors qu'il eſtoit enfermé auec luy dans ſon cabinet, reſpondit qu'il luy auoit parlé

d'vne affaire qu'ils sçauoient bien. Tu nous trompe, dirent-ils, il y a quelque autre chose. Pourquoy me le demandez vous, repliqua-il, puisque vous voyez que ie ne le veux pas dire? Celuy ioüe à perdre la teste, qui declare le secret du Roy.

Vn marchant vacillant vn iour en l'achapt d'vne maison, vn Iuif demeurant en la ruë où elle estoit scituée le vint treuuer, & l'assura que c'estoit vn fort beau logis & à bon marché: Il vaudra bien dauantage apres ta mort, respondit-il, les bons & mauuais voisins font estimer & mespriser les maisons.

Vn Poëte ayant vn iour rencontré des voleurs, fut despoüillé tout nud au temps de la plus grande rigueur de l'hyuer. Les chiens le voyãt

passer en cét estat lui coururét apres; il voulut prendre des pierres pour se defendre, mais elles estoient gelees en terre. Ces voleurs voyant la peine de ce pauure Poëte, luy demanderent s'il auoit besoin de leur secours pour se defendre des chiens; Ie n'ay besoin de vous, respondit-il, celuy gagne assez qui se deliure de vos mains auec la vie.

Vn Astrologue retournant en sa maison treuua vn homme couché auec sa femme, dont il fit vn tres-grãd bruit, vn Dreuis y accourut, auquel cét Astrologue fit ces plaintes de ce que sa femme faisoit à son insceu. Comment, luy dit le Dreuis, peux tu sçauoir ce qui se faict par dessus les Cieux, puisque tu ne sçay pas ce qui se fait en ta maison.

Le Superieur d'vne Mosquée

preſchoit de ſi mauuaiſe grace que perſonne ne vouloit aſſiſter à ſes Sermons, ſes Parrochiens ennuyez de ſes fâcheux & ignorans diſcours, luy procurerét vne autre meilleure Moſquee, pour ſe deliurer de ſes importunitez, laquelle il accepta auec mille remerciements. Quelque temps apres il vint reuoir ſes anciens Parrochiens, auſquels il diſt que les Parrochiens de ſa nouuelle Moſquee lui auoient procuré vn benefice qui valoit cent eſcus de rente plus que le ſien, s'il le vouloit accepter : garde toy bien de le prendre, reſpondirent ces anciens Parrochiens, ſi tu tiens bon il t'en donneront vn de cinq cés eſcus de rente , pour ſe deliurer de ton ignorance.

Vn Dreuis interrogé pourquoy il ne diſoit mot ; I'attends, reſpon-

dit-il, que tout le monde se taise, celuy qui parle & interrompt les autres confesse son ignorance.

Vn ieune homme grandement sçauant, interrogé pourquoy il ne disoit mot en compagnie, I'ay peur, respondit-il qu'on m'interroge de quelque chose que ie ne sçache pas.

De l'Amour.

CHAP. V.

VN homme interrogé pourquoy Sultan Mhamond aimoit Aiazé homme laid, difforme & sans esprit, & n'aimoit pas ses autres seruiteurs qui estoient beaux, bien-faits & de bonne grace. Cha-

cun treuue beau ce qu'il aime, respondit-il, On n'ose blasmer ce qui est agreable au Roy, & chacun méprise ce qui lui déplaist. Vn Philosophe est vn ignorant, s'il est en disgrace auprés du Roy. Vn Ange sera laid, s'il n'est aggreable au Roy.

Vn Dreuis interrogé pourquoy vn homme de condition aimoit vn sien seruiteur, & ne connoissoit pas qu'il estoit meschant, & le plus mesdisant homme du monde. Nous ne cognoissons pas respõdit-il, les mãquemens de ceux que nous aimons, vn seul merite de ce que nous aimõs cache mille defauts à nos yeux.

Vn amoureux interrogé pourquoy allant la nuict par la ville il auoit esteint son flambeau au rencõtre de sa maistresse. Il ne faut point

de flambeau, respondit-il, où le Soleil luit.

Les amis d'vn habitant de Corasan le venant visiter pour le consoler de la mort de sa femme, qui estoit sage & vertueuse Dame, vn d'entr'eux s'enquerant de l'estat de sa santé en telle affliction. Ie suis, respondit-il, tout consolé de la mort de ma femme, puisque Dieu l'a ainsi ordonné, mais ce qui m'afflige, c'est la veuë de ma belle mere, qui repete le mariage de sa fille. La roze s'en est allee & l'espine est demeuree: ie supporterois plus patiemment la mort de mille femmes, que la veuë de cette vieille.

Vn Roy Arabe ayant appris qu'vn docte & eloquent personnage estoit deuenu insensé à cause de l'amour de Lily, commanda de le faire venir en sa presence, & luy de-

manda pourquoy il viuoit comme les animaux priuez de toute humanité: Mes amis m'ont affligé, respódit-il, en me parlát de l'amour de Lily; pleust à Dieu que ceux qui me blasment eussent veu la personne que i'aime, ils connoistroient leurs ignorances. Cette response fit naistre au Roy le desir de voir Lily, la voyant noire, laide, & denuée de toute sorte de bonnes graces n'en fit aucune estime. Grand Prince, dist alors cét amoureux, si tu veux recónoistre la beauté de Lily, il faut que tu la regarde auec mes yeux, tu n'auras pitié de mon affliction puisque tu n'as iamais esté affligé: Ceux qui sont sains ne resentent la douleur des playes d'autruy; reprendre & blasmer l'amour, c'est frotter vne playe & mettre du sel dessus.

De l'infirmité de la vieilleſſe.

CHAPITRE VI.

VN vieillard grandemẽt malade, interrogé s'il auroit aggreable qu'on fit appeller vn Medecin. Les medecins, reſpondit-il, n'ont point de remede contre la vieilleſſe.

Roſtem interrogé pourquoy ſon fils le traittoit mal en ſa vieilleſſe : Il ne ſe ſouuient pas, reſpondit-il, du ſoin que i'ay eu de luy en ſa ieuneſſe.

Vn vieillard amoureux d'vne ieune fille employoit tous ſes ſens à luy complaire pour luy faire paſſer le temps & la deſennuyer. Vn iour lui remonſtrant quelle eſtoit heureuſe

d'estre aimée d'vn vieillard sage & prudent qui auoit l'experience de plusieurs choses, qui sçauoit que c'estoit que d'aimer, fidelle, doux & paisible, quelle lui deuoit estre plustost fauorable, qu'à vn ieune estourdy sans experience, leger & changeant en son amitié, & irresolu en ses deliberations. I'aime mieux, respondit-elle, auoir vne fléche dans le sein, que d'espouser vn vieillard, i'aime mieux aller en Enfer auec vn ieune, qu'en Paradis auec toy.

Vn vieillard se pleignant vn iour, à vn sien voisin du mauuais traittement qu'il receuoit de son fils qu'il auoit elleué si soigneusement. Pourquoy, lui dit son voisin, desire tu que ton fils te soit obeissant puisque tu as si mal traitté ton pere.

Vn vieillard ayant vn sien fils

grandement malade fut conuié par ses amis de prier les Religieux de la ville de se mettre en oraison pour sa santé, ou bien de faire quelque aumosne aux pauures mandiants & personnes necessiteuse de sa cónoissance. Il choisira plustost, dit alors vn Dreuis qui estoit present, les prieres des Religieux que les aumosnes, les aumônes lui cousteroient de l'argent, & il ne donnera rien aux Religieux. Si l'asne d'vn vieillard tomboit dans vn bourbier, il diroit plustost cent oraisons que de donner vn sol pour l'en faire tirer.

De la nourriture des enfans.

CHAPITRE VII.

VN Seigneur de condition auoit vn fils assez lourdaut, qu'il donna à vn Precepteur pour l'instruire : ce Precepteur l'ayant enseigné long-temps sans fruict, le ramena à son pere, disant qu'il deuiendroit plustost fol, que de rien faire apprendre à son fils : on ne peut rendre bon ce qui est mauuais de nature : vn diamant faux ne sera iamais bon. Si on meine vn asne en Ierusalem & à la Meque, il retournera tousiours asne sans gagner les pardons.

Vn homme sage & vertueux ayant vn fils assez libertin, & adon-

né au vice, vint à mourir de mort subite, sans mettre ordre à ses affaires. Le Roy fit saisir tout son bien sans auoir égard à son fils, lequel suppliát le Roy de luy restituer la succession de son pere, allez, dit le Roy, apprendre sa vertu & puis vous serez son heritier.

Vn Docteur ayant soubs sa charge le fils d'vn Prince pour l'instruire, le traittoit si rudement qu'il fut contrainct de se plaindre à son pere, du mauuais traictement de son Precepteur. Ce Prince irrité contre ce Docteur le fit appeller, & luy demanda pourquoy il traittoit son fils plus rudemét que ses autres disciples. Grád Prince, respondit-il, il faut auoir plus de soin des Grands que des petits, personne ne se soucie des actions des pauures, & tout le monde prend

garde aux actions des Grands. Si vn pauure à dix mille imperfections, on n'en connoist pas de cent vne, & si vn Prince dict quelque chose mal à propos, tout le monde le sçait. Vn arbre vert se plie facilement, lors qu'il est sec il n'est bon qu'à mettre au feu: la rigueur d'vn Precepteur est quelquefois plus vtile aux enfans que l'amitié des parens.

Vn Docteur commis par le Roy au gouuernement de son fils pour l'instruire comme ses propres enfás, employa en vain son soin pour rendre ce Prince capable des sciences & arts liberaux, neantmoins ses enfans s'estoient rendus doctes & eloquẽts par ses instructions & documents: ce qu'estant venu à la notice du Roy il fit appeller ce Docteur, auquel il fit reproche de n'auoir eu soin de

l'instruction de son fils. Grand Prince, dist le Precepteur, ie l'ay enseigné comme mes propres enfans, mais il n'a rien compris, l'or sort de la terre, mais toute sorte de terre ne produit pas l'or.

Dispute de Sadi & d'vn Dreuis, de la richesse & de la pauureté.

I'Ay veu vn homme vestu en pauure Religieux Dreuis assis en vne compagnie, lequel apres plusieurs discours faisoit des plaintes de la sorte. Nous sommes en miserable siecle, les mains des pauures sont liees & sans pouuoir, & les pieds des riches font ce que bon leur semblent les pauures sont sans argent, & les riches sans courtoisie. Ce discours me desplût par ce que i'ay esté

nourry & esleué par les bien-faits des Grands, ie lui parlay en cette façon. Mon ami, les riches sont les magasins des pauures : Le soustien des miserables, le refuge des pelerins, & le support des estrangers, ils ont soin de faire apprester à disner aux autres ; les vefues, les vieillards, leurs parens, & leur voisins se resentent de leurs bien-faits, ils font quãtité de sacrifices & d'aumosnes. Quand arriuera-tu à tel merite, si tu ne peuz dire vne oraison sans auoir l'esprit diuerty par mille pensees, il est necessaire que les Grands entretiennent l'honnesteté dans le monde : L'esprit tranquille & obeissant ne se retreuue en la necessité, quelle refection peut-on prendre en vne table vuide ? Quelle courtoisie peut-on esperer d'vne main necessiteuse,

celui qui a les pieds liez ne ſe peut pourmener, quelle aumône peut faire celui qui meurt de faim? Ceux qui ne peuuent ſupporter l'eſclat du Soleil doiuent cheminer la nuict; La formis trauaille l'eſté pour ſe repoſer l'hyuer; Le pauure n'eſt iamais en repos, il ſonge en priant Dieu ce qu'il mangera à ſon repas cependát que les riches ſont attentifs à leur prieres. Lors le Dreuis lui replicqua, As-tu ouy ce que dit noſtre Prophete, Ma gloire eſt en la pauureté: Tais-toy, replicquay-je, Le Prophete entend parler de ceux qui ſont volontairement pauures pour l'amour de Dieu, ceux-là ne ſont iamais pauures, ils ſont touſiours riches, & viuent ſans neceſſité: quelle prouiſion feras-tu pour l'aduenir ſans argent, le peuple aime le bien: vn homme

necessiteux est facilement esbranlé en sa religion. Ceux qui n'ont point d'habits ne se peuuent vestir, & qui n'a point d'argent n'a point de vestement; quand arriueras-tu à la perfection des Prophetes, il n'y a point de pauures en Paradis, chacun y est riche. Celui qui a ressenti l'extremité de la faim & de la soif, deuient auaritieux pour se garantir à l'aduenir de cette misere: la necessité luy faict oublier ce qui est licite, & luy faict enfraindre ce qui est defendu: le riche ne prend que ce qui luy appartient, rien ne l'oblige de prendre ce qui est à son prochain. Ce discours le mit en cholere, & animé contre moy, il parla en cette façon. Tu as amplemét loüé les riches, il est vray qu'ils ont le theriaque contre la pauureté, & les clefs des Thresors, mais

ils sont superbes & glorieux, & auaritieux, ils corrompent les dignitez par leurs richesses, parlent souuent sans iugement, regardent vn chacun auec mespris, ils se moquent des Docteurs qui sont pauures, & prennent la pauureté pour vne infamie, ils se preferent à tout le monde, & pretédent le haut-bout en toute sorte de compagnie. Ceux qui sont riches en biens sont souuent pauures en sçauoir: le riche sans merite qui veut prendre de l'aduantage sur le docte est semblable à vn asne parfumé d'ãbregris. Les riches, luy dy-ie, sont courtois & secourables: Tu te trompe, respondit-il, ils sont esclaues de l'argent, quel profit rapporte la nuée sans pluye? A quoy nous seruiroit le Soleil s'il ne luisoit iamais? Ils ne feroient pas vn pas pour l'amour de

Dieu, ils ne prestent point d'argent sans interest, ils ne font courtoisie qu'à dessein de nous perdre, & n'ont autre soin que d'accumuler des biens: les thresors des auaritieux ne sont vtiles au peuple qu'apres leur deceds, leurs heritiers depensent bié souuent folement ce que leurs peres ont acquis iniustemét. Si on va chez eux pour les prier de quelque courtoisie, ils commandent à leurs portiers de dire qu'il n'y a personne au logis, & à la verité ils ont raison, lors qu'il n'y a au logis que des ignorants & des inciuils, on fait bien de dire qu'il n'y a personne. Ils sont contraints, repliquay-ie, de faire de la façon pour se deliurer de l'importunité des gueux, si tout le sable de la mer estoit perles d'Orient, les yeux des gueux ne seroient pas contents:

Tout le mõde ne peut contenter celuy qui eſt auide de biens, la pauureté nous conduit aux priſons, nous lie les mains, & la neceſſité fait ſortir le Lyon de ſa cauerne pour tõber dans les embuſches des chaſſeurs, elle entre iuſques dans les deſerts & dans les lieux ſolitaires pour faire enfraindre les vœux aux Religieux. Le Corbeau qui a bien faim & rencõtre vne charongne, ne s'informe pas ſi c'eſt l'aſne d'vn Prophete ou le Chameau de l'Antechriſt, la neceſſité nous contrainct à faire des choſes honteuſes. Apres pluſieurs ſemblables diſcours, il s'abandonna à la cholere, & me chanta mille s iniures à la façon des ignorants, il me ſaiſit au collet, ie luy empoignay la barbe, & tombaſmes l'vn ſur l'autre en nous colletant, cependant que le

peuple se rioit de nous, estans separez nous allasmes ensemble faire nos plaintes au Iuge du lieu, lequel ayant ouy le subiect de nostre querelle demeura tout confus, & apres auoir demeuré pẽsif quelque temps il haussa la teste, parlant en ceste façon. Toy qui as loüé si hautement les riches, & mes-estimé les pauures, sçache que l'espine se treuue aupres de la roze: L'yurongnerie aux cabarets, les couleuures & les serpents aupres des thresors, & les Baleines qui engloutissent les personnes aux lieux où l'on pesche les perles, ne prends pas garde aux mauuaises herbes qui sont dans vn iardin ny arbres secs qui sont dans vn verger. Il se treuue des bons & des meschâts parmy les riches, il y en a qui loüent Dieu de de ses graces, & autres qui

ne le loüent pas, entre les pauures il y en a qui prennent patience en Dieu, & d'autres qui ne la prennent pas. Dieu aime les riches qui viuent en pauures, & les pauures qui viuent en riches, & se contentent de ce que Dieu leur a donné. Et tournant les yeux du costé du pauure Religieux Dreuis, il cótinua de cette façon; Tu blasmes les riches, tu les accuse de débauche, d'insolence & d'yurógnerie, sçache que telles gens se rencótrent dans le monde, ainsi que tu dis, qui n'ont autre soin que de leurs plaisirs, & d'amasser des biens auec vne auidité insatiable, ils y mettent leur appuy, & ne se soucient pas du malheur de leur prochain, mais il y en a aussi d'autres qui viuent honorablement, qui sont humbles & courtois à vn chacun, & qui se plai-

ſent à ſoulager les pauures, ceux-là ſont heureux en ce mõde & en l'autre. Le diſcours du Iuge nous contenta tous deux, & par ſon ordonnance nous nous embraſſames, auec proteſtation d'oublier noſtre aigreur paſſee, & miſmes fin à noſtre altercation, auec ces mots. Que les Religieux ne ſe fachent pas d'eſtre pauures, s'ils meurent en la pauureté, ils ont acquis le but de leurs intentions auſſi bien que les riches.

Des Prouerbes.

Chap. VIII.

LEs biens sont pour ayder à subsistenter la vie, & la vie ne nous est pas donnee pour acquerir des biens.

Celui est heureux qui s'est serui de ses biens pendant sa vie, & celui malheureux qui a acquis quantité de biens & est mort sans s'en seruir.

Trauaille & ne t'oblige à personne, le profit t'en arriuera, si tu secoüe vn arbre les fruicts meurs tomberont, & tu en mangeras.

Ne crois obliger vn Roy en le seruant, il croid t'obliger de t'employer à son seruice.

Deux ſortes de gens ſont priuez de iugement, celui qui a du bien & n'en ioüit pas pour l'eſpargner, & celui qui a de la ſcience & ne fait rien de bien.

Celui qui ſe glorifie de ſa ſcience, eſt ſemblable à celui qui a recueilly vne grande moiſſon & a mit le feu dedans.

Les Rois qui ſont bien conſeillez n'employent que des perſonnes ſages & doctes, & les perſonnes ſages & doctes ne s'employent au ſeruice des Rois.

Trois choſes ne peuuent ſubſiſter l'vne ſans l'autre, la marchandiſe ſans argent, la diſpute ſans Docteur, & le Roy ſans chaſtiment.

Fauoriſer les meſchans, eſt choſe iniuſte, & les meſchands eſtiment

iniuſtice de fauoriſer les bons.

Ne te fie en l'amitié des Rois, n'aſſure l'armonie de ta muſique ſur la voix des ieunes enfans, & ne te glorifie de la vertu de ta femme, ce ſont trois choſes ſemblables au ſonge, & ſubjettes au changement.

Ne dy ton ſecret à ton amy, & penſe qu'il peut eſtre vn iour ton ennemy.

Ne procure à ton ennemy tous les deſplaiſirs qui ſont en ton pouuoir, & penſe qu'il peut eſtre vn iour ton amy.

Il eſt meilleur de te taire que de dire ton ſecret à autruy, & le prier de n'en dire mot, perſonne ne ſera plus affectionné à te complaire que toy meſme.

Ne dits en particulier ce qu'on a honte de dire en public.

Celuy qui

Celui qui mesprise vn petit ennemy est semblable à celui qui mesprise vn petit feu dans son pailler qu'il faut esteindre promptement, de peur qu'il n'embraze tout le logis.

Parle auec deux ennemis en telle façon que tu ne sois honteux auprés d'eux, s'ils viennent à estre amis.

Il n'est bon d'hazarder sa personne en ce qui se peut faire par argent.

Ne sois cholere outre mesure, ne sois doulx à contre-temps, ne soule personne de tes bien-faits, & ne priue personne d'esperance par ta rigueur.

Il faut estre doulx & rigoureux, comme celuy qui tient la lancette pour tirer du sang, il faict la playe & la guerit.

Ne faits autruy si puissant qu'il te puisse nuire.

Deux perſonnes ſont ennemis de la Royauté, & de la Religion; vn Roy ſans clemence & vn Religieux ſans ſcience.

Ne te glorifie de ton ſçauoir, perſonne ne ſe croit ignorãt, & chacun treuue ſon enfant beau.

Celuy ne merite d'eſtre ſecouru en ſon aduerſité, qui n'a fait des amis en ſa proſperité.

Sois muet auec les ignorants, que ſi l'ignorant cognoiſſoit ſon ignorance, il ne ſeroit plus ignorant.

On ne peut rien apprendre d'vn ignorant, & l'ignorant peut apprendre des beſtes à ſe taire.

Celuy qui a acquis de la ſcience, & n'en profite au public, eſt ſemblable à celuy qui a labouré ſon champ & n'y a rien ſemé.

Ne découure les manquements de

ton amy tu le rendras honteux, & perdras la confiance qu'il a en toy si tu declare ses defaux.

Ne t'asſure en la recompense des grands en les ſeruant, le Lyon deuore quelquefois celuy qui le nourrit.

Ne t'esmerueille pas si l'ignorant ſemble quelquefois auoir de l'aduãtage ſur le docte, auec lequel il conuerſe. Vn roſſignol mis dans vne cage auec vn corbeau, luy cedera & ne chantera pas.

Le ſage parle peu, & le fol eſt ſemblable à vn tambour qui meine force bruit, par ce qu'il eſt vuide dedans.

Vn docte entre les ignorants eſt comme vn beau tableau parmy les aueugles.

Plus on s'humilie à vn ignorant,

& plus il se confirme en son ignorance.

Ne preste ton argent à gens sans religiō. Celuy n'aura soin de payer ce qu'il te doit, qui ne se soucie de rendre graces à Dieu de ses bien-faits.

Vn voyageur sans science est vn oiseau sans aisles, & vn Predicateur sans eloquence est vn arbre sans fruict.

Vn homme interrogé pourquoy il mettoit plustost les bagues & anneaux de pierrerie en la main gauche qu'à la droitte qui luy est preferable, ne sçay tu pas, respondit-il, que chacun n'a pas ce qu'il merite.

Vn grand Seigneur interrogé pourquoy il mettoit ses bagues & anneaux à la main gauche, afin respondit-il, que la main droite les deffende.

Chacun publie les manquements d'vn auaritieux, & cache les defauts de celuy qui est liberal.

ICY par l'aide de Dieu, Clement & misericordieux finy le Liure intitulé Gulistan, fait par Sadi homme facetieux & graue en son discours, pour recréer le Lecteur en la lecture de ce Liure, meslé de bons conseils & aduertissements, & auquel il a esté d'autant plus exact, que ce n'est le faict d'vn homme sage de humer inutilement la fumée de la chandelle par le trou de la lanterne. Celuy qui appliquera son esprit à le lire, il y treuuerra la lumiere entiere d'vne bonne conduite, dont il receura profit & contentement. Que si personne ne veut receuoir ses instructions, il se contente que le sçauoir luy en demeure.

Nous auons donné des aduertissements salutaires à nos compatriotes enquoy nous auons employé quelque temps s'ils ne sont desireux de les apprendre le sçauoir en demeurera à celuy qui les a enseigné.

FIN.





